

cinémathèque suisse janvier–février

Mundruczó
Argentina
Mastroianni
Bande à part
Gonseth
Straub ...

70 ans
jahre
anni
onns
years

5 **Rétrospective Marcello Mastroianni**



17 **Avant-première: *Le Printemps du journalisme* de Frédéric Gonseth**



21 **Le nouveau cinéma argentin**



35 **Ondes de choc: quatre téléfilms de Bande à part**



41 **Rétrospective Kornél Mundruczó**



Aussi à l'affiche

- 53 **Avant-première: *Gens du Lac* de Jean-Marie Straub**
- 57 **Le Cully Jazz Festival au Capitole**
- 58 ***Peter and the Wolf*: ciné-concert avec l'OCL**
- 61 **Vernissage du nouveau numéro de la revue *Décadrages***
- 63 **Ecrans urbains: ville, architecture et paysage au cinéma**

Les rendez-vous réguliers

- 67 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 69 **Les jeudis du doc**
- 71 **Le musée au cinéma**
- 73 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 77 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1971 (suite)**
- 81 **Trésors des archives**
- 85 **Le Passculture fait son cinéma**
- 87 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 89 **Portraits Plans-Fixes**
- 91 **Le Journal**



Pour commencer au mieux sa 70^e année d'existence, la Cinémathèque suisse rend hommage à l'un des acteurs qui a le mieux incarné une certaine idée du cinéma d'auteur pendant plusieurs décennies, en Italie et ailleurs : **Marcello Mastroianni**. Elle fête également les 85 printemps d'un réalisateur et compagnon de route de l'institution, **Jean-Marie Straub**, et met en lumière de nouveaux auteurs, tels que les cinéastes du **nouveau cinéma argentin** ou le Hongrois **Kornél Mundruczó**, à l'occasion de la sortie de *Jupiter's Moon*, son nouveau film. A cela s'ajoutent deux événements passionnants : la première du *Printemps du journalisme*, un documentaire que **Frédéric Gonseth** a consacré à la fin du magazine *L'Hebdo* et à ses suites, et une longue soirée spéciale au Capitole avec les quatre films **Ondes de choc** coproduits par la RTS et réalisés par la «**Bande à part**» (**Baier-Bron-Meier-Mermoud**) à partir de faits divers ayant eu lieu en Suisse romande. Sans oublier, en musique, le film d'animation *Peter and the Wolf* et la partition de Prokofiev interprétée en live par l'**Orchestre de Chambre de Lausanne**.



70 ans, 700'000 bobines

Vous avez peut-être remarqué le chiffre 70 sur la page de couverture de ce bulletin. En effet, alors que du côté de Penthaz les travaux du Centre de recherche et d'archivage ont repris et devraient s'achever début 2019, la Cinémathèque suisse va pouvoir, durant toute l'année 2018, célébrer officiellement son 70^e anniversaire.

Comme dans beaucoup d'autres pays en Europe, l'après-guerre est l'occasion de la création de nombreuses institutions similaires, comme la Cineteca Italiana à Milan, le Nederlands Historisch Filmarchief à Amsterdam ou les Archives nationales du film à Prague. En Suisse, notre Cinémathèque est déjà née cinq ans plus tôt, à Bâle, sous la dénomination d'Archives cinématographiques suisses. Lorsque les actifs cinéphiles bâlois doivent cesser leurs activités, ce sont les animateurs du Ciné-club de Lausanne qui reprennent le flambeau et qui, en novembre 1948, fondent l'Association Cinémathèque suisse. Ils déménagent ensuite dans le chef-lieu vaudois les 400 copies déjà réunies par les Bâlois qui formeront la base de la collection de l'institution. Celle-ci compte aujourd'hui 700'000 bobines.

Tout au long de cette année 2018, nous aurons ainsi l'occasion de fêter les 70 ans d'existence de notre institution et d'en raconter des morceaux de son histoire. Nous publierons à cette occasion quelques bonnes feuilles de l'ouvrage à venir qui, sous l'égide de la Collaboration UNIL – Cinémathèque suisse, entend décrire les origines et l'histoire de l'institution. Nous nous permettrons également de mettre l'accent sur des manifestations qui prennent, à cette occasion, un sens particulier, en commençant par l'anniversaire du cinéaste Jean-Marie Straub qui fête cette année ses 85 ans (voir page 53). Un grand cinéphile dont la carrière a été passionnément suivie par la Cinémathèque suisse et qui nous fait l'honneur de nous offrir la première mondiale de son nouveau film, *Gens du Lac*.

Ce n'est pas un hasard si Freddy Buache en personne signe ici le texte de présentation de ce formidable cinéaste dont l'œuvre entière est, encore et toujours, patiemment recueillie dans nos archives. C'est lui qui, découvrant les premières œuvres du couple Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, en achète des copies qu'il fait circuler en Suisse et présente régulièrement dans des cinémas et des lycées (dont celui du soussigné qui s'en souviendra toujours). Et c'est lui qui va systématiquement enrichir la collection de la Cinémathèque suisse de copies de l'ensemble des œuvres de Straub et Huillet. Une tradition perpétuée par ses successeurs, Hervé Dumont et moi-même. Aujourd'hui, suite à la fermeture consécutive de nombreux laboratoires en France et en Allemagne, ce ne sont plus seulement des copies de leurs œuvres qui sont hébergées dans nos locaux, mais aussi de nombreux négatifs, afin de préserver au mieux la mémoire d'un septième art essentiel à notre histoire sociale, politique et esthétique.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 1^{er} janvier au 10 février

Rétrospective Marcello Mastroianni

7 « Marcello... come here... »

En ce début d'année, la Cinémathèque suisse rend hommage à Marcello Mastroianni, acteur mythique, incarnation du septième art, au regard plein de charme et à l'élégance rare. Un parcours hors normes, qui croise la caméra des plus grands, et au cours duquel il endossera mille rôles pour mieux brouiller les pistes et casser sans cesse l'image à laquelle on a parfois voulu le réduire.



« Marcello... come here... »

Anita Ekberg, débordante d'amour sous la cascade de la Fontana di Trevi, appelle son Marcello. Et Mastroianni devient Marcello pour toujours.

Lui, qui ne s'est jamais considéré comme une star, a joué pour les plus grands cinéastes italiens (Antonioni, Bolognini, Comencini, De Sica, Fellini, Ferreri, Germi, Monicelli, Petri, Risi, Scola, Visconti...), français (Malle, Robert, Demy, Blier, Varda...) et d'autres encore (Altman, Angelopoulos, Dassin, de Oliveira, Mikhalkov, Polanski, Ruiz...). Toujours resté humble, faussement indifférent, délibérément insaisissable, il déclarait : « Je n'ai jamais rien fait pour plaire aux autres. Je ne me plais d'ailleurs pas à moi-même ».

« Latin lover » malgré lui, beau garçon au regard mélancolique parfois indolent, parfois insouciant, mais toujours irrésistible, il a été aimé, adoré, protégé et rejeté par des femmes sublimes, sur grand écran comme dans la vie. Lui, qui aurait aimé être architecte, avait choisi de jouer (à) la vie pour mieux se dissimuler : « Le métier d'acteur est un métier de menteur qui permet de continuer à faire l'enfant pendant toute la vie ».

Attiré par le cinéma très tôt, il apparaît comme figurant dans des films dès ses 14 ans. A la fin de la guerre, Visconti le découvre au Centre universitaire de théâtre de Rome. Grâce à lui, Mastroianni joue régulièrement au théâtre à partir de 1948 et va être remarqué dans des films d'Emmer, Blasetti et Lizzani. Mais c'est surtout grâce à son interprétation dans *Le notti bianche* que sa carrière se lance enfin.

En 1960, à 35 ans, Mastroianni tourne *La dolce vita* avec Federico Fellini. Le film marque le début d'une grande amitié artistique, une nouvelle étape dans l'histoire du cinéma italien et dans la carrière de l'acteur qui sera désormais considéré comme la quintessence du séducteur italien. A partir de ce moment-là, Mastroianni essaiera systématiquement de détourner cette image en alternant les rôles dans des « commedie all'italiana » (*Divorzio all'italiana, Ieri, oggi, domani*) ou dans des films plus engagés et politiques (*L'assassino, Cronaca familiare, La notte, I compagni*). Il s'enlaidit, se vieillit, se ridiculise jusqu'à se déviriliser. Dans *Il bell'Antonio*, il démonte le mythe du macho italien en jouant un mari impuissant aux côtés de Claudia Cardinale. Prêtre de *La moglie del prete*, mari « enceint » de Catherine Deneuve dans *L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune*, obsédé sexuel dans *La Grande Bouffe*, acteur ringard dans *Salut l'artiste*, intellectuel homosexuel dans *Une journée particulière*, mâle égaré dans *La città delle donne*, il casse à tout prix les stéréotypes.

Entre les années 1980 et 1990, désormais reconnu comme l'un des plus grands acteurs européens de sa génération (sa filmographie compte 160 films), il vit entre l'Italie et Paris. A la quête de nouveaux défis, il tourne beaucoup à l'étranger et renoue ses liens avec le théâtre, sans pourtant oublier son cinéma natal. En mai 1996, il présente à Cannes *Trois Vies et une seule mort* avec sa fille Chiara, devenue elle-même actrice. Le 19 décembre, Marcello nous quitte pour sa dernière aventure. Ce jour-là, la Fontana di Trevi est arrêtée.

Chicca Bergonzi



La dolce vita

p.10



L'assassino

p.10



Trois Vies et une seule mort

p.15



janvier

lu 01 18:30
CIN

sa 13 15:00
CIN



Peccato che sia una canaglia

*(Dommage que
tu sois une canaille)*
Italie - 1954 - 95' - v.o. s-t fr./all.

De Alessandro Blasetti
Avec Vittorio De Sica,
Sophia Loren,
Marcello Mastroianni
12/14 35mm

Un chauffeur de taxi romain se laisse bernier par une femme aguichante et par son père, petit professeur spécialisé dans le vol de valises, portefeuilles et autres menus objets... Artisan prolifique et parfois inspiré du cinéma italien, Alessandro Blasetti lance le couple Sophia Loren - Marcello Mastroianni avec cette comédie brillamment enlevée qui, si elle paraît aujourd'hui aussi plaisante que démodée, reste l'une des meilleures de l'actrice. Au-delà du charme de ses interprètes, « portons au crédit de Blasetti l'originalité de son scénario, inspiré d'un livre de Moravia, la grâce gaie de ses personnages et sa disposition à amuser par l'observation des traits du caractère italien: la criaillerie, le désordre, la bonne volonté, une prompte déshonnêteté » (Claude Martine, *Arts*, 1955).

janvier

ma 02 15:00
CIN

lu 22 21:00
CIN



Cronache di poveri amanti

*(Chronique des
pauvres amants)*
Italie - 1954 - 107' -
v.o. s-t fr./all.

De Carlo Lizzani
Avec Anna Maria Ferrero,
Antonella Lualdi,
Marcello Mastroianni
12/14 35mm

Florence, 1925. Dans une ruelle populaire vivent des gens qui s'aiment, se disputent, souffrent et subissent le début de la dictature: surveillance assidue des « chemises noires », délations, petites lâchetés, assassinats... La description néoréaliste de cette micro-société rappelle à quel point, sous le règne de Benito Mussolini, les rapports humains étaient faussés par la suspicion. « L'ordre social est déréglé, la gangrène fasciste envahit la communauté, elle contamine l'individu, vient peser sur l'amour, sur la jeunesse. On voit comment furent détruites les forces vives d'une génération. L'intrigue romanesque est un peu floue, on se perd un peu dans les nombreux personnages de cette 'chronique'. Mais le message que porte le film est exprimé avec une vraie force poétique » (Jacques Siclier, *Télérama*).

janvier

ma	18:30
02	CIN
ma	15:00
23	CIN



La fortuna di essere donna

(*La Chance d'être femme*)
France, Italie · 1956 · 100' ·
v.o. s-t fr.

De Alessandro Blasetti
Avec Sophia Loren,
Marcello Mastroianni,
Charles Boyer
12/14 dc

Copie numérique

Antonietta, une jeune vendeuse voluptueuse et pleine d'aplomb, se retrouve à la première page d'un magazine tapageur suite à une photo prise à son insu au moment où elle raccochait ses bas. Ayant toujours rêvé d'être connue, elle exige du photographe Corrado Betti qu'il l'aide à lancer sa carrière. Celui-ci la présente donc au comte Sennetti, très introduit dans le milieu du cinéma. Mais si Antonietta prend son idylle avec Corrado très au sérieux, cela n'est pas forcément réciproque... Troisième film réunissant Sophia Loren et Marcello Mastroianni, tous deux alors en pleine ascension. Une comédie trépidante à l'intrigue mince, mais efficace, qui vaut également par son rythme: que ce soit celui d'une caméra sans cesse en mouvement, celui de répliques qui fusent ou encore celui d'allègres mélodies.

janvier

lu	21:00
01	CIN
me	18:30
24	PAD



Le notti bianche

(*Nuits blanches*)
France, Italie · 1957 · 100' ·
v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti
Avec Marcello Mastroianni,
Maria Schell,
Jean Marais
12/16 35mm

Une nuit, un jeune homme solitaire fait la connaissance d'une demoiselle en pleurs, accoudée au parapet d'un canal. Ils se donnent rendez-vous le lendemain et les jours suivants. Elle attend en fait l'homme qu'elle aime, mais qui reste absent. Se laissera-t-elle séduire par le nouvel amoureux bien présent?... Une œuvre tendre et cruelle au climat étrange, bercée par la musique de Nino Rota, qui valut à Visconti un Lion d'argent à Venise. « Sur les thèmes de l'amour, de l'attente, de l'enchantement et du désenchantement, Visconti, d'abord, ensorcelle un lieu: une place et son petit pont, se livrant à une véritable chorégraphie des sentiments. La danse, d'ailleurs, occupe le centre de ce récit très doux qu'anime souterrainement la violence du souvenir » (Freddy Buache).

janvier

ma	21:00
02	CIN
me	15:00
24	CIN



I soliti ignoti

(*Le Pigeon*)
Italie · 1958 · 106' ·
v.o. s-t fr./all.

De Mario Monicelli
Avec Vittorio Gassman,
Marcello Mastroianni,
Totò, Claudia Cardinale
12/12 35mm

Une bande de larrons sans envergure organise un coup monté, mais leur maladresse confine au grandiose... « Voler c'est un métier qui engage, il faut des gens sérieux, pas comme vous. Vous, au mieux, vous pouvez aller travailler » assène Marcello Mastroianni, alias Tiberio Braschi, dans cette aventure héroïco-comique qui se déploie dans un univers de tendre folie, à l'humour contagieux, et qui met en place les ressorts de la « comédie à l'italienne ». La pantomime cède la place au personnage, dont le contexte social et la psychologie s'épaississent. Avec des suites en 1959 et 1985, et des remakes plus ou moins assumés signés Louis Malle et Woody Allen, *I Soliti ignoti (Le Pigeon)* a marqué toute une génération. Même si les vestiges du néoréalisme sont encore visibles, la modernité du traitement est déjà là.

janvier

me	18:30
03	PAD
ve	21:00
19	CIN



Il bell'Antonio

(*Le Bel Antonio*)
France, Italie · 1960 · 94' ·
v.o. s-t fr.

De Mauro Bolognini
Avec Marcello Mastroianni,
Claudia Cardinale,
Pierre Brasseur
14/16 35mm

De retour dans sa Sicile natale, après avoir vécu plusieurs années à Rome, le bel Antonio rencontre un succès certain auprès de la gent féminine locale. Il tombe amoureux de la fille d'un notaire et décide de l'épouser. Mais plusieurs mois plus tard, le mariage n'est toujours pas consommé... Peinture satirique dénonçant avec virulence les tabous et préjugés d'une communauté, *Il bell'Antonio* se teinte peu à peu de gravité et finit par déranger. D'après un scénario de Pier Paolo Pasolini qui simplifie la trame du roman de Vitaliano Brancati pour donner plus de force au récit. « Une intrigante variation sur le machisme et les rapports parfois troublés entre amour charnel et amour spirituel. Mastroianni, magnifique, donne à son personnage toute l'ambiguïté requise » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

janvier

me 03 15:00
CIN

lu 15 21:00
CIN



La dolce vita

(La Douceur de vivre)

France, Italie · 1960 · 174' ·
v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini

Avec Marcello Mastroianni,
Anita Ekberg,
Alain Cuny
12/16 35mm

Errance d'un chroniqueur et paparazzo romain, dans l'univers décadent du gotha de la capitale italienne... Scandale à Cannes, Palme d'or et tournant dans l'œuvre de Fellini, *La dolce vita* brosse un tableau baroque d'une société désabusée et sans repères, toute entière gagnée par la frivolité. «Autant que l'oisiveté, l'angoisse est la mère de tous les vices, l'angoisse existentielle qui taraude ici l'aristocratie romaine. Un mal de vivre tout confort. Escapades de luxe. Fredaines opulentes. Dépravations snobs. Tels sont les dérivatifs de ce beau monde. Fellini en a fait le thème de son film-fléuve qui charrie ses personnages comme des épaves. (...) En marge des débordements, l'auteur place des propos sur l'amour, la richesse, la solitude, le désœuvrement, la nature, la civilisation, la décadence» (Jean-Paul Grousset, *Le Canard enchaîné*).

janvier

me 03 21:00
PAD

ve 26 18:30
CIN



La notte

(La Nuit)

France, Italie · 1961 · 112' ·
v.o. s-t fr./all.

De Michelangelo Antonioni

Avec Jeanne Moreau,
Marcello Mastroianni,
Monica Vitti
12/16 35mm

Après avoir rendu visite à un ami mourant, Giovanni et Lidia se rendent à une soirée mondaine. Mais le cœur n'y est pas. Lorsque la fête s'achève, ils se retrouvent seuls et font l'amour pour échapper à l'indifférence et à la lassitude qui les minent... L'action s'étale sur à peine vingt-quatre heures (d'un samedi après-midi à l'aube du dimanche) et pourtant, c'est le bilan de dix ans de vie commune, le récit de la mort d'un amour, d'un couple devenu fragile à l'épreuve du temps. «Le temps s'étire, sur un rythme lent. On sent tout le monde en train de se décomposer dans les salons luxueux d'une réception chez de grands bourgeois. La crise du couple, l'incommunicabilité, se rapportent à la crise de la civilisation occidentale du début des années 1960» (Jacques Siclier, *Télérama*).

janvier

je 04 21:00
CIN



L'assassino

(L'Assassin)

France, Italie · 1961 · 99' ·
v.o. s-t fr.

De Elio Petri

Avec Marcello Mastroianni,
Micheline Presle,
Salvo Randone
16/16 DC

📄 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique

Un antiquaire romain vivant de petites malhonnêtetés est arrêté à l'aube et emmené au commissariat. Il est soupçonné du meurtre de sa fiancée. Chacune de ses tentatives pour s'innocenter le font paraître plus coupable... Premier long métrage d'Elio Petri, caractérisé par une excellente utilisation du flash-back et une interprétation subtile de Marcello Mastroianni. «Petri se concentre ici sur le portrait, finement brossé, d'un homme sans qualités, un de ces séducteurs veules et cyniques dont la carrière de Mastroianni est riche (...), une parfaite incarnation de cette Italie qui, quinze ans après la guerre, bascule soudain dans une prospérité qui la grise et fait disparaître les valeurs morales au profit de l'obsession du confort et du paraître» (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

janvier

je 04 15:00
CIN

me 31 18:30
PAD



Divorzio all'italiana

(Divorce à l'italienne)

Italie · 1962 · 104' ·
v.o. s-t fr./all.

De Pietro Germi

Avec Marcello Mastroianni,
Daniela Rocca,
Stefania Sandrelli
12/16 35mm

Epris de sa cousine, le baron Cefalu essaie de pousser sa femme dans les bras d'un ancien amour, afin de détourner la loi qui interdit le divorce en Italie, mais prévoit en revanche une peine légère en cas d'homicide passionnel suite à un flagrant délit d'adultère... Pietro Germi, par une analyse sociale aussi puissante qu'accablante, se fait polémiste et dénonce pêle-mêle l'idiotie, l'hypocrisie et l'archaïsme de certaines valeurs dans ce conte baroque, fantastique et caustique. Une comédie grinçante qui révéla le talent comique de Marcello Mastroianni. «Signé Ennio De Concini et Alfredo Giannetti, le scénario accumule les rebondissements et bouscule le machisme, le matriarcat, la morale, dans un genre qui aborde de front les problèmes sexuels dans le couple» (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2014).

janvier

je	04	18:30
		PAD
je	25	15:00
		CIN



Cronaca familiare

(Journal intime)

Italie - 1962 - 113' - v.o. s-t fr./all.

De Valerio Zurlini

Avec Marcello Mastroianni, Jacques Perrin, Salvo Randone
14/16 35mm

5 cinémathèque suisse
diffusion

Rome, 1945. Le journaliste Enrico apprend la mort de son jeune frère. Les liens qui les unissaient reviennent à sa mémoire... Adaptation intimiste et psychologique d'un roman de Vasco Pratolini que Zurlini sert fidèlement, tout en manifestant son talent dans le réalisme des scènes de vie quotidienne. « Un film d'une grande émotion par un cinéaste mal connu qui a réalisé des films aussi beaux qu'*Été violent*, *La Fille à la valise* et *Le Professeur*. Zurlini est inégalable quand il s'agit de suggérer la naissance du sentiment amoureux entre deux êtres. C'est presque le cas ici, bien qu'il s'agisse de la relation difficile entre deux frères qu'un même désespoir existentiel rapproche et qui se comprennent trop bien pour ne pas se fuir » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

janvier

ve	05	15:00
		CIN
sa	27	18:30
		CIN



I compagni

(Les Camarades)

France, Italie - 1962 - 129' - v.o. s-t fr.

De Mario Monicelli

Avec Marcello Mastroianni, Renato Salvatori, Annie Girardot
14/16 35mm

Un sujet jusqu'alors inédit dans le cinéma italien : une grève dans une usine de textile turinoise en 1905, dont Monicelli traduit le sens sans démagogie ni triomphalisme, sans populisme ni pittoresque ouvrieriste, tout en procédant à un examen sociologique des mécanismes de la lutte des classes. « *Les Camarades*, qu'on a justement comparé aux films des grands cinéastes soviétiques des années 1920 et 1930 (...) mais qui relève de la comédie italienne par son recours à l'humour et au grotesque à l'intérieur du tragique, met en scène – avec quel brio ! – des personnages bien vivants, avec leurs qualités et leurs défauts, ayant goûté aux plaisirs de l'existence, qui, frustes et analphabètes, ont acquis au terme de leurs épreuves la dignité » (Alain Garel, *Guide des films*).

février

di	04	15:00
		CIN
sa	10	21:00
		CIN



Otto e mezzo

(Huit et demi / 8½)

Italie - 1963 - 136' - v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini

Avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Anouk Aimée
12/16 35mm

Les angoisses d'un metteur en scène qui n'arrive pas à accoucher de sa prochaine production. De cette panne d'inspiration naît une œuvre exubérante. Parmi les thèmes et les sous-thèmes que charrie ce fleuve de la libido fellinienne, celui que l'on peut considérer comme étant central semble être le vieillissement : le cinéaste découvre l'horreur du temps qui passe, de la mort qui travaille sous chaque visage, de l'amour physique qui vire de la fête à un érotisme triste, dérisoire, douloureux (la scène du harem). « Souvenirs d'enfance, cauchemars, agitation présente, tout se mêle dans une sorte de réalisme torrentiel, où le rêve est aussi précis, aussi légitime que le monde extérieur. C'est cela la grande force de *Otto e mezzo* » (Raymond Borde).

janvier

ve	05	18:30
		CIN
sa	27	15:00
		CIN



Ieri, oggi, domani

(Hier, aujourd'hui et demain)

Italie - 1963 - 114' - v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica

Avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni, Aldo Giuffrè
12/14 EC

A Naples, une vendeuse de cigarettes de contrebande évite la prison en étant perpétuellement enceinte. A Milan, une milliardaire préfère sa voiture de luxe à la passion que lui porte son amant sans-le-sou. A Rome, une call-girl remet sur le droit chemin un jeune séminariste fou d'amour... Classique de la comédie italienne qui lança, avec *Boccace 70* l'année précédente, la mode des films à sketches. Trois périodes de l'Italie moderne, trois villes et un couple de comédiens pour autant de récits sur l'amour, le sexe et le pouvoir. Un titre fondateur du « néoréalisme rose » et précurseur de la comédie polissonne illustrée la décennie suivante par Dino Risi (*Sessomatto*) et les nombreux artisans de la « sexy comédie » à l'italienne. Il fut distingué par l'Oscar du meilleur film étranger en 1965.

janvier

sa
06 18:30
CIN

La decima vittima

(La Dixième Victime)
France, Italie · 1965 · 93' ·
v.o. s-t fr.

De Elio Petri

Avec Marcello Mastroianni,
Ursula Andress, Elsa Martinelli
14/16 dc

Scénario : mathématique suisse
diffusion

Copie numérique restaurée

Dans un futur proche, les gouvernements ont décidé de canaliser la violence de leurs concitoyens en instaurant un jeu singulier : un chasseur et une victime, désignés au hasard, doivent s'entretuer. Règle première : le chasseur connaît l'identité de sa victime, contrairement à cette dernière... Avec ce film, Elio Petri se permet une incursion dans un genre cinématographique a priori éloigné de son univers : celui du film d'anticipation. Il réussit une brillante et désopilante satire sociale, transcendée par une mise en scène élégante avec ses décors et costumes avant-gardistes. Cette intrigue, dans une Italie futuriste en proie à l'invasion des objets, à l'intrusion des médias dans la sphère privée et au culte de la jeunesse omniprésent, a autant inspiré *Running Man* (1987) que la trilogie *Austin Powers*.

janvier

sa
06 15:00
CIN

What ?

(Quoi ?)

Italie · 1973 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Roman Polanski

Avec Marcello Mastroianni,
Sydney Rome,
Hugh Griffith
16/16 35mm

Les truculentes aventures de la jeune Américaine Nancy qui échappe à une tentative de viol sur une route italienne, avant de trouver refuge dans une somptueuse villa italienne. L'endroit est étrange et peuplé d'habitants excentriques et décadents... Après les problèmes de tournage de *Macbeth* (1971), Roman Polanski veut créer un film plus léger, à tendance érotique. Ce sera *What ?*, son unique long métrage italien, tourné entre la côte amalfitaine et les studios Cinecittà de Rome. Plaisanteries saugrenues, rebondissements cocasses, défilé de fantoches : l'humour joyeusement féroce fait merveille dans cette comédie surréaliste et débridée. Sydney Rome, souvent à moitié nue au milieu de ces pervers bizarroïdes, rejoue *Alice au pays des merveilles* dans une version libertaire et seventies.

janvier

di
07 18:30
CIN

février

je
01 21:00
PAD

La Grande Bouffe

France, Italie · 1973 · 130'

De Marco Ferreri

Avec Marcello Mastroianni,
Michel Piccoli,
Philippe Noiret,
Ugo Tognazzi
16/18 35mm

Quatre amis, représentants typiques du capitalisme opulent et galopant, s'enferment pour un week-end dans une belle maison au fond d'un parc pour s'adonner sans retenue aux plaisirs de la table, qui vont révéler le sens profond de leur morale : celle de la société de consommation. Ils vont donc gueuletonner jusqu'à ce que mort s'ensuive, en se ménageant tout de même quelques intermèdes érotiques... Une parabole funèbre, tragique et explosive sur les deux mamelles du bonheur à notre époque : la bouffe et le sexe. Un requiem grandiose, grotesque et funèbre pour une société égoïste et suicidaire, indifférente au monde extérieur, car préoccupée par sa seule jouissance. Ce brûlot au ton provocateur et satirique fit scandale au festival de Cannes, et rencontra ensuite un beau succès public.

janvier

ve
05 21:00
CINmar
30 15:00
CIN

Salut l'artiste

France · 1973 · 95'

De Yves Robert

Avec Marcello Mastroianni,
Françoise Fabian,
Jean Rochefort
12/16 35mm

Nicolas Monte est comédien. A 40 ans, il attend encore le rôle de sa vie et doit pour le moment courir le cachet et se contenter de petits rôles. Il est Louis XIV le matin, canard pour la radio à midi, policier au théâtre le soir, illusionniste dans un cabaret la nuit... Yves Robert rend un hommage savoureux à l'envers de la vie d'artiste et à ceux qui rêvent d'avoir un jour leur nom en haut de l'affiche. A l'occasion de scènes au réalisme amusé et grinçant, il retranscrit les désagréments, les petites humiliations et les désillusions des petites gens du spectacle, mais aussi la chaleur et la camaraderie qui y règnent. « Un film « mélancolique » qui brosse avec tendresse, ironie et sensibilité le portrait d'un homme un peu paumé qui court de malentendus en catastrophes » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

janvier

je
11 21:00
CIN

février

sa
03 15:00
CIN

L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune

France · 1973 · 92'
De Jacques Demy
Avec Catherine Deneuve, Marcello Mastroianni, Micheline Presle
10/12 DC

Copie numérique restaurée

Marco et Irène mènent une vie banale placée sous le signe du bonheur tranquille, jusqu'au jour où l'époux ressent des malaises et voit son ventre se mettre à gonfler de manière étrange. Malgré la stupéfaction de la doctoresse, celle-ci est bien forcée d'admettre que les symptômes sont ceux d'une grossesse. Et le verdict tombe: Marco est «enceint» de quatre mois... Marcello Mastroianni excelle dans cette comédie légère qui rompt avec le cinéma de «fantaisie poétique» dans lequel Jacques Demy craignait de s'enfermer. «C'est moins avec une tradition française de la comédie que ce film tente de renouer qu'avec la 'screwball comedy' américaine des années 1940 qui portait un point de départ absurde ou farfelu jusqu'à ses plus extrêmes conséquences» (Jean-Pierre Berthomé, *Jacques Demy et les racines du rêve*).

janvier

ve
12 21:00
CIN

février

ma
06 15:00
CIN

Touche pas à la femme blanche!

France, Italie · 1974 · 109'
De Marco Ferreri
Avec Marcello Mastroianni, Catherine Deneuve, Michel Piccoli
16/16 35mm

Le général Custer est appelé à la rescousse pour en finir une fois pour toutes avec les Indiens qui refusent de se cantonner à leurs réserves. Homme d'honneur et d'action, il est confronté à son alter ego burlesque, le show man Buffalo Bill... Tourné dans Paris avec des moyens importants, *Touche pas à la femme blanche!* affiche le goût de son réalisateur pour l'anachronisme. Les personnages de l'intrigue, paradant à cheval et en costumes d'époque, évoluent dans le Paris des années 1970 où d'autres Indiens (les étudiants de Mai 68) s'opposent à d'autres cow-boys (les technocrates de l'urbanisme). «C'est la glorieuse épopée de l'Ouest mise en pièce et en bandes dessinées par Gotlib pour *Charlie Hebdo* ou *Hara-Kiri*. C'est sain, hilarant, utile, impitoyable» (Jacques Doniol-Valcroze, *L'Express*, 1974).

janvier

lu
08 18:30
CIN

février

je
01 18:30
CIN

La donna della domenica

(*La Femme du dimanche*)
France, Italie · 1975 · 105' · v.o. s-t fr.
De Luigi Comencini
Avec Jacqueline Bisset, Marcello Mastroianni, Jean-Louis Trintignant
12/14 DC

Copie numérique restaurée

Originaire de l'Italie du Sud, l'inspecteur Santamaria enquête au cœur de la bonne société de Turin pour résoudre le meurtre de l'architecte Garrone, frappé avec un phallus de pierre... Adaptation d'un best-seller italien, ce polar se détourne rapidement de l'énigme qui sert en réalité de prétexte à une subtile étude sociale des rapports de classes. «C'est un film policier, mais c'est surtout un film sur un milieu turinois qui existe vraiment. C'était un roman à clés, c'est un film à clés. Chaque personnage a sa propre identité. Turin est une ville étrange où Siciliens et Turinois sont mélangés. Les Siciliens sont les pauvres, les Turinois sont les riches. C'est une ville où il y a ainsi une tension absolument extraordinaire. Et tout ça c'est l'univers du film» (Jean-Louis Trintignant).

janvier

me
10 15:00
CIN

Todo modo

Italie · 1976 · 130' · v.o. s-t fr./all.
De Elio Petri
Avec Gian Maria Volonté, Marcello Mastroianni, Mariangela Melato
16/16 35mm

Dans un monastère, les principaux dirigeants et acteurs du parti catholique italien au pouvoir se réunissent pour une retraite spirituelle. Rapidement, le silence feutré des couloirs ne parvient plus à masquer les divergences, les complots et les manœuvres de chantage. Des crimes inexplicables commencent alors à se produire... Une parabole sur et contre la démocratie chrétienne italienne qu'Elio Petri attaque sur tous les fronts, avec une virulence implacable. Il étrille, fustige, ridiculise et dénonce à la fois la collusion de l'Eglise et des politiques, mais aussi la médiocrité des hommes au pouvoir. Un film féroce, délibérément grotesque: «C'est pour moi, déclare le cinéaste, le reflet de la société italienne de ces années-là. Il est normal qu'on y trouve un mélange de tragédie et de farce».

janvier

ma
09 15:00
CIN

février

sa
03 18:30
CIN

Una giornata particolare

(Une journée particulière)
Italie - 1977 - 107' - v.o. s-t fr.

De Ettore Scola
Avec Sophia Loren,
Marcello Mastroianni,
John Vernon
16/16 dc

Copie numérique

Le 8 mai 1938, alors que les Romains assistent, dans les rues de la capitale, au cérémonial qui accompagne la visite d'Hitler à Mussolini, une mère de famille esseulée rencontre dans son immeuble un journaliste licencié pour cause d'homosexualité... Les amours impossibles de deux accidentés de la vie joués par Sophia Loren et Marcello Mastroianni, doublés d'une critique acérée du fascisme. « Qui aurait cru que le chroniqueur sentimental de *Nous nous sommes tant aimés*, le polémiste grinçant d'*Affreux, sales et méchants* signerait l'un des plus beaux films, amer et tragique, du cinéma italien (...) ? Jamais peut-être la condition d'une femme et d'un marginal dans une situation historique donnée n'a été décrite avec tant de justesse, de délicatesse et d'émotion » (Michel Grisolia, *Le Nouvel Observateur*, 1977).

janvier

di
14 18:30
CIN

février

lu
05 21:00
CIN

La città delle donne

(La Cité des femmes)
Italie - 1980 - 143' -
v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini
Avec Marcello Mastroianni,
Ettore Manni,
Anna Prucnal
14/16 35mm

Un train s'arrête en pleine campagne. Le vieux séducteur Snaporaz en descend pour suivre une belle voyageuse et se retrouve dans un monde confus exclusivement peuplé de femmes... Cauchemar baroque qui culmine dans la démesure, cette fresque délirante de Fellini, d'une inventivité formelle et narrative étonnante, est aussi une réflexion nostalgique et tendre sur la femme dans ses multiples incarnations. « C'est un film onirique dont la mise en scène suit la logique du rêve, où l'inconscient se révèle (...). Tout se réfère à Lewis Carroll : les apparitions de personnages bizarres, les passages brusques d'un lieu à un autre, et les tournures de langage insolites » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1980). Pour apprécier *La città delle donne*, il faut aimer les plongeurs, le vertige, l'égarément et les délices de l'hallucination.

janvier

je
11 15:00
CIN

février

ma
07 18:30
PAD

Ginger e Fred

(Ginger et Fred)
Allemagne, France, Italie -
1985 - 127' - v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini
Avec Giulietta Masina,
Marcello Mastroianni,
Franco Fabrizi
12/12 35mm

Portrait d'un couple de vieux artistes et caricature de la télévision commerciale, *Ginger e Fred* est une vision apocalyptique d'une époque ravagée par l'addiction à la boîte à images. L'argument est simple : deux artistes de cabaret dont l'heure de gloire remonte aux années 1940 sont appelés trente ans plus tard à refaire leur numéro. Bêtes curieuses parmi d'autres, ils se retrouvent dans un show télévisé ponctuellement assaisonné de clips publicitaires qui présente des monstres, des sosies, du jamais vu... « J'ai essayé de montrer l'aliénation, l'indifférenciation, l'homologation des valeurs dans lesquelles nous vivons, et de dénoncer le fait que tout devienne objet de spectacle, avec le même degré de vérité, ou d'intérêt, dans un seul et vaste tourbillon » (Federico Fellini).

janvier

ve
12 15:00
CIN

février

je
08 21:00
PAD

L'Apiculteur

(O mellissokomos)
France, Grèce, Italie - 1986 -
122' - v.o. s-t fr./all.

De Theo Angelopoulos
Avec Marcello Mastroianni,
Nadia Mourouzi,
Serge Reggiani
16/16 35mm

Après le mariage de sa fille, Spyros, apiculteur las et angoissé de vieillir, quitte sa femme qu'il n'aime plus. Au volant de sa vieille camionnette, il descend vers le sud de la Grèce avec ses ruches, à la recherche de champs où ses abeilles pourront butiner. Un voyage nostalgique et mélancolique à travers un pays qu'il ne comprend plus... « Si Angelopoulos n'évoque plus directement la fascination du pouvoir, l'installation d'une dictature voire le communisme, il ne parle pas moins de son pays et de l'âme de son peuple. De fait, sous son apparente simplicité, *L'Apiculteur* propose un double voyage temporel : le premier marque l'attachement du voyageur à une civilisation homérique susceptible de disparaître, le second suit les mouvements intimes d'un être » (Sylvie Rollet, *Theo Angelopoulos : au fil du temps*).

janvier

ma 16 15:00
CIN

février

ve 09 18:30
CIN



Oci ciornie

(Les Yeux noirs)

Italie, URSS - 1987 - 118' -
v.o. s-t.fr./all.

De Nikita Mikhalkov

Avec Marcello Mastroianni,
Silvana Mangano,
Marthe Keller
12/12 35mm

Au début du XX^e siècle, sur un paquebot, un Italien désabusé raconte ses déboires sentimentaux à un passager russe... Une adaptation de trois nouvelles de Tchekhov, à la mise en scène chatoyante et grandiloquente d'une superproduction internationale, où Marcello Mastroianni compose un personnage émouvant à force de lâcheté. Sa prestation sera récompensée du Grand prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes. «Bourré de décors 1900, de belles toilettes et de gags, un grand numéro de charme cinématographique, écrit spécialement pour Mastroianni avec lequel Nikita Mikhalkov voulait travailler. Si les scènes de ville d'eau rendent à Fellini un hommage un peu voyant (...), la partie russe atteint une verve et un lyrisme épiques qui transcendent tous ces falbalas» (Michel Chion, *Dictionnaire mondial des films*).

janvier

me 17 15:00
CIN

février

me 07 21:00
CIN



Le Pas suspendu de la cigogne

(To meteoora vima tou pelargou)

Suisse, France, Grèce, Italie -
1991 - 143' - v.o. s-t.fr./all.

De Theo Angelopoulos

Avec Marcello Mastroianni,
Jeanne Moreau, Gregory Karr
14/14 35mm

Au nord de la Grèce, des réfugiés attendent de pouvoir traverser un fleuve. Un journaliste croit reconnaître parmi eux un homme politique d'envergure disparu dix ans plus tôt... Angelopoulos aborde le thème de la frontière, symbole de limites entre les peuples, les langues, les religions et dans la communication entre les hommes. «L'un des films les plus tendres du cinéaste. Un de ceux où sa révolte, sa colère sont les mieux canalisées. Comme s'il était au bord de l'apaisement (...). Le plus beau moment du film – un incroyable plan-séquence de 5 minutes –, c'est celui où, sur un pont, Jeanne Moreau, l'épouse du disparu, croise Mastroianni en faisant semblant de ne pas le reconnaître. La sensibilité s'allie, alors, à la maîtrise technique: c'est un pur moment de bonheur.» (Pierre Murat, *Télérama*, 2008).

janvier

je 18 21:00
PAD

février

ve 09 15:00
CIN



Trois Vies et une seule mort

France, Portugal - 1996 - 125'

De Raoul Ruiz

Avec Marcello Mastroianni,
Chiara Mastroianni,
Melvil Poupaud
12/16 35mm

Quatre personnages – un commis-voyageur, un professeur d'anthropologie, un homme d'affaires et un vieux majordome – sont étonnamment semblables et mènent des vies pourtant fort différentes... «Embobineur né, feignant de tout nous dire pour mieux nous égarer, poussant même le vice jusqu'à employer un titre trompeur, le cinéaste dynamite les lois traditionnelles du récit. Résumer le film est d'ailleurs positivement impossible (...). Comme à son habitude, Ruiz filme des métaphores au pied de la lettre, passe du coq à l'âne, multiplie les jeux de miroir, les faux-semblants, truque et distord jusqu'à plus soif. Royaume de l'absurde, patchwork indéfinissable, *Trois Vies et une seule mort* est autant une œuvre bizarre qu'une authentique apologie de la bizarrerie» (Jacques Morice, *Les Inrockuptibles*, 1995).

janvier

ve 19 18:30
CIN

février

sa 10 15:00
CIN



Voyage au début du monde

(Viagem ao principio do mundo)

France, Portugal - 1997 - 87'

De Manoel de Oliveira

Avec Marcello Mastroianni,
Jean-Yves Gautier,
Leonor Silveira
12/16 35mm

Afonso est revenu au Portugal, pays de ses aïeux, pour les nécessités d'un tournage. Accompagné de son metteur en scène, le vieux Manoel, et de deux collègues, il part à la recherche de ses racines... Périple sinuose et malicieux, ce journal intime est décliné sous le signe du jeu et d'un hommage affectueux à Mastroianni dont ce sera le dernier rôle. «Il incarne le personnage le plus près de la mort qu'il ait jamais eu à jouer. La scène où, au cimetière, il s'agenouille 'pour la première fois de sa vie' restera sans doute comme l'une des plus frissonnantes de sa carrière. Habité par la proximité de l'issue, visiblement diminué en forces vitales, mais entièrement présent comme acteur, Mastroianni nous fait aussi la démonstration terrible d'une immense politesse dans l'adieu» (Olivier Séguret, *Libération*, 1997).



Le 10 janvier à 20h

Avant-première : *Le Printemps du journalisme* de Frédéric Gonseth

18 Un regard sur la crise des médias romands

Avec la projection au Capitole de son film *Le Printemps du journalisme*, Frédéric Gonseth propose un moment de réflexion autour de la presse en Suisse romande. Ce documentaire tire un bilan de la situation actuelle et examine les possibilités d'évolution.

La diffusion sur la RTS de ce documentaire est prévue au cours du mois de février. Tous les détails à retrouver sur www.rts.ch.





Un regard sur la crise des médias romands

En Suisse, la prestigieuse presse papier, la radio, la télévision traditionnelle auront-elles bientôt atteint un point de non-retour ? La jeune génération est-elle en train de se passer du cœur même du métier de journaliste ? Le déclin des médias traditionnels est-il inéluctable ? La démocratie helvétique, avec sa complexité, pourra-t-elle survivre à ce passage à vide, entre la fin du papier et un internet non régulé ? Telles sont les questions qui parcourent mon film.

L'hebdomadaire *L'Hebdo* meurt, un nouveau titre le remplace.

Comment comprendre ces événements et qu'est-ce que cela dit du modèle économique vers lequel nous allons ? Un magazine papier peut-il renaître sous une forme numérique et sans aucun soutien financier sinon celui de ses abonnés numériques ? Alors que les quotidiens traditionnels sont soumis à des objectifs de rentabilité et que les éditeurs les privent de revenus importants dégagés par les petites annonces digitales, est-ce qu'on ne leur demande pas l'impossible pour mieux ensuite justifier des mesures draconiennes ? On pense ici, par exemple, au regroupement en un seul « desk » de toutes les rédactions romandes du groupe Tamedia.

Dans ce film, j'ai voulu mettre en parallèle cette crise des médias avec les jeunes dont les comportements sont parfois pilotés par les géants mondialisés de l'économie de l'Internet et qui en accentuent les effets à une vitesse grandissante.

Pour illustrer l'un de ces effets, j'ai proposé à des enseignants vaudois d'Yverdon-les-Bains, Pully et Bercher de faire passer un test à leurs élèves. Mis au point par le Stanford History Education Group de l'université californienne en 2016, ce « test de Fukushima » permet d'observer comment une personne réagit à une image sur les conséquences spectaculaires de la radioactivité aux abords de la centrale nucléaire japonaise. Lors de ce petit test auprès de 140 élèves de 12 à 17 ans, seuls 40% d'entre eux se sont demandé d'où provenait cette image. Et en dehors du cercle scolaire, il semble que ce taux descende malheureusement encore beaucoup plus bas.

Frédéric Gonseth



Frédéric Gonseth

Né à Lausanne en 1950, de mère française, femme de ménage, et de père suisse, électricien, Frédéric Gonseth suit des études de sociologie, puis entame une formation de journaliste et tourne de nombreux reportages pour la Télévision Suisse Romande. En 1987, il lance sa propre société et commence à réaliser et produire des documentaires indépendants. Il est également l'un des fondateurs, en 1987, de la Fondation vaudoise pour le cinéma (aujourd'hui rebaptisée Cinéforum). Il lance les collections d'histoire orale *Archimob*, 555 témoignages de personnes ayant vécu la Seconde Guerre mondiale en Suisse et *Humem* qui rassemble des témoignages de Suisses engagés dans l'humanitaire de 1945 à nos jours. Pour l'ensemble de son action dans la politique culturelle, il a reçu en 2008 le Prix Suisseculture.

janvier

me
10

20:00
CAP



Le Printemps du journalisme

Suisse · 2017 · 75'
Documentaire de
Frédéric Gonseth
12/16 DC



GENEVA
INTERNATIONAL
FILM
FESTIVAL

En présence de Frédéric Gonseth

En janvier 2017, un magazine meurt. Suscitant un grand émoi en Suisse romande, la disparition de *L'Hebdo* ne touche guère les jeunes. Ils sont nés à l'ère de l'information digitale, légère et gratuite. Un test effectué auprès de plusieurs classes vaudoises révèle cependant que les élèves, pour leur majorité, n'identifient pas facilement les « fake news » qui sont légion sur la Toile. De leur côté, les enseignants romands qui sensibilisent leurs élèves aux médias sont encore trop peu nombreux et les autorités politiques et les parents découvrent à peine l'ampleur du phénomène et ses potentielles conséquences. Mais les signes d'un printemps s'annoncent, des journalistes naufragés de *L'Hebdo*, associés à de nombreux jeunes collègues, relèvent le défi et lancent un nouveau magazine numérique: *Bon pour la tête*.



Du 9 janvier au 27 février

Le nouveau cinéma argentin

- 23 Cinéma argentin en liberté
- 24 Avant-première : *Zama* de Lucrecia Martel
- 26 Les autres films de la rétrospective

La Cinémathèque suisse propose une programmation autour du renouveau du cinéma argentin. Des films qui racontent l'après-dictature et l'après-crise, arpentent un territoire contrasté et témoignent de sa lente métamorphose. Ce vivier de jeunes cinéastes prometteurs est porté par des auteurs tels que Pablo Trapero et Lucrecia Martel, dont le nouveau film, *Zama*, est projeté en avant-première le 30 janvier au Capitole.



Cinéma argentin en liberté

Né par la grâce du tango, le cinéma (sonore) argentin s'affirmera dans les années 1930 comme l'un des plus importants en Amérique du Sud, puis sera supplanté peu à peu, dans l'après-guerre, par les mélodrames mexicains. Dans les années 1950, après le renversement de Perón, émerge un « nuevo cine » emmené par le génial Leopoldo Torre Nilsson, plus critique sur la société argentine que ses prédécesseurs. Mais en 1966 et en 1976, les dictatures militaires vont donner un double coup d'arrêt à ce renouveau. Les cinéastes argentins les plus engagés émigrent. En France, notamment, Edgardo Cozarinsky, Hugo Santiago ou Fernando E. Solanas signent à distance des œuvres militantes, expérimentales, ou simplement nostalgiques.

La démocratie revient en 1983, les exilés retournent peu à peu au pays et d'autres cinéastes peuvent enfin s'affirmer comme Adolfo Aristarain, Tristán Bauer ou Eliseo Subiela. Dans les années 1990, l'Argentine traverse une crise économique sans précédent. Il n'y a plus d'argent pour manger et encore moins pour la culture. La dévaluation du peso a quadruplé le prix de la pellicule. Pour réaliser un long métrage, il faut désormais user de stratagèmes en empruntant une caméra et en faisant travailler gratuitement les comédiens et les techniciens, dans l'espoir que le film soit vu et peut-être vendu à l'étranger.

Et pourtant, malgré (ou peut-être à cause de) ces contraintes invraisemblables, plusieurs jeunes cinéastes se lancent dans l'aventure et, au tournant du siècle, donnent naissance à une véritable nouvelle vague argentine. Le premier d'entre eux, né en 1961, est Martín Rejtman dont les deux premiers films (*Rapado*, sorti en 1996, et *Silvia Prieto*, 1999) constituent en quelque sorte les actes fondateurs de ce renouveau. Un cinéma ancré dans le réel, tourné avec des moyens légers et une grande liberté de ton, signé par de nouveaux auteurs nés pour la plupart dans les années 1970 et qui, pour certains, sortent de la pépinière de l'Universidad de Cine de Buenos Aires. Ils ont pour nom Adrián Caetano et Bruno Stagnaro (*Pizza, birra y faso*, 1998), Lisandro Alonso (*La libertad*, 2001), Lucrecia Martel (*La ciénaga*, 2001), Diego Lerman (*Tan de repente*, 2002) ou encore Pablo Trapero. Son premier long métrage, *Mundo grúa* (1999), tourné les week-ends avec amis et famille, est primé à la Mostra de Venise et au Festival international de films de Fribourg et fait le tour du monde. Dans un noir et blanc désenchanté, Trapero manifeste l'« esprit » du jeune cinéma argentin : un style affirmé, inspiré par des maîtres comme John Cassavetes, qui regarde par la bande et par l'humour la réalité sociale argentine.

Leurs films frappent par une approche véritablement décomplexée du cinéma, qu'ils revisitent les films de genre comme le fera Trapero en signant *Carancho* ou *El clan*, avec lesquels il connaît les plus grands succès à domicile, ou qu'ils proposent des visions plus radicales comme celles de Lisandro Alonso et de Lucrecia Martel, dont le dernier film, *Zama*, est présenté en avant-première au Capitole et met en scène une fascinante confrontation entre le monde des colons espagnols et celui des Indios colonisés. Un chef-d'œuvre du cinéma contemporain.

Frédéric Maire



Silvia Prieto

p.27



Pizza, birra y faso

p.26



El clan

p.33



Avant-première : *Zama* de Lucrecia Martel

A l'occasion de cette rétrospective, *Zama* de Lucrecia Martel est projeté au Capitole en avant-première le mardi 30 janvier. Une plongée dans l'Argentine coloniale des conquistadors.

Je souhaite avancer vers le passé avec la même irrévérence que lorsque nous nous dirigeons vers l'avenir. C'est-à-dire en n'essayant pas de documenter les faits pertinents. En ce sens, *Zama* ne contient aucune prétention historiciste. Je m'efforce plutôt de m'immerger dans un monde vaste, avec des animaux, des plantes, des hommes et des femmes à peine compréhensibles. Un monde qui reste de l'ordre du délire. Le passé de notre continent reste de toute manière flou et confus.

Zama nous ramène à notre propre existence, à sa brièveté, à notre anxiété d'aimer, piétinant exactement ce qui pouvait être désiré et reportant la réflexion sur le sens de la vie à demain, comme si le jour qui comptait le plus était celui qui n'est pas encore arrivé. Et pourtant, le même monde qui semble déterminé à nous détruire devient notre propre salut : lorsqu'on nous demande si nous voulons vivre plus, nous disons toujours oui.

Lucrecia Martel



Lucrecia Martel

Née en 1966 à Salta en Argentine, Lucrecia Martel fait ses études à Buenos Aires. De 1988 à 1994, elle réalise de nombreux courts métrages, comme *Rey muerto*, l'un des segments qui composent *Historias breves I*. Ses longs métrages vont ensuite rencontrer un succès critique et être acclamés dans des festivals tels que Cannes, Berlin, Venise, Toronto, New York ou Sundance. Depuis quelques années, des rétrospectives de ses films sont autant au programme de festivals que d'institutions prestigieuses telles que Harvard, Berkeley, ou la Tate Modern à Londres. Lucrecia Martel a également participé à plusieurs jurys, ainsi qu'à des masterclass. *Zama* est son quatrième long métrage, après avoir écrit et réalisé *La ciénaga* (2001), *La niña santa* (*La Fille sainte*, 2004) et *La mujer sin cabeza* (*La Femme sans tête*, 2008).

janvier

ma 30 20:30
CAP



Zama

Argentine, Brésil, Espagne ·
2017 · 115' · v.o. s-t fr.

De Lucrecia Martel

Avec Daniel Giménez Cacho,
Lola Dueñas,
Matheus Nachtergaele
16/16 DC



tiff

Zama, un petit fonctionnaire de la Couronne espagnole, est en poste dans une région isolée d'Amérique du Sud et attend des autorités une lettre de mutation. Mais sa situation est délicate et il doit s'assurer que rien ne vienne entraver ses chances de transfert. Il accepte docilement toutes les tâches qui lui sont confiées par les gouverneurs successifs. Les années passent et la situation n'évolue pas. Quand Zama réalise que tout est perdu, il se joint à un groupe de soldats qui sont aux trousses d'un dangereux bandit... « Avec cette adaptation du célèbre roman d'Antonio Di Benedetto, Lucrecia Martel parvient à nous faire éprouver par les sens l'état de ces colons décadents, comme soumis à un espace-temps qui les dépasse alors qu'ils s'en croient les maîtres » (Marco Uzal, *Libération*, 2017).



Les autres films de la rétrospective

Dès le mitan des années 1990, le cinéma commercial qui prédominait en Argentine s'est vu devancer par une vague de films intimistes et réalistes, marqués par de forts enjeux sociaux et le souvenir de la dictature militaire (1976-1983). Les films de Pablo Trapero, Martín Rejtman, Diego Lerman, Lisandro Alonso et Lucrecia Martel, les figures de proue de ce nouveau cinéma argentin, ont ainsi inspiré toute une génération de réalisateurs, qui se sont attachés à filmer la petite histoire pour raconter la grande et conférer ainsi une dimension universelle à leurs récits.

janvier

ma
09 21:00
CIN

février

me
07 15:00
CIN



Pizza, birra y faso

Argentine · 1998 · 80' ·
v.o. s-t.fr./all.

De Israel Adrián Caetano
et Bruno Stagnaro

Avec Héctor Anglada,
Jorge Sesán,
Pamela Jordán
16/16 35mm

Dans un squat miteux de Buenos Aires, El Cordobès, Frula, Megabom et Pablo survivent en enchaînant les braquages. Alors qu'El Cordobès a promis à sa petite amie enceinte de lever le pied et de recommencer avec elle une nouvelle vie en Uruguay, il organise avec ses amis un casse à très haut risque qui pourrait bien lui rapporter gros... Lauréat du Grand Prix au Festival International de Films de Fribourg en 1998, *Pizza, birra, faso* est l'un des films emblématiques qui a contribué à amorcer, avec ceux de Martín Rejtman, le nouveau cinéma argentin dans les années 1990. A la faveur d'un montage débridé, de dialogues acérés et d'un souci constant de réalisme, les coréalisateurs Bruno Stagnaro et Israel Adrián Caetano brosent le portrait à la fois féroce et attachant d'une jeunesse à l'abandon.

janvier

je 11 18:30
PAD

février

je 08 15:00
CIN



Silvia Prieto

Argentine · 1999 · 92' · v.o. s-t fr.

De Martín Rejtman
Avec Rosario Blefari, Gabriel Fernandez Capello, Valeria Bertuccelli
12/16 35mm

Du haut de ses 27 ans, Silvia décide de changer de vie et cherche un job de serveuse avant de s'acheter un canari et de tirer un trait sur l'herbe. Pleine de bonnes résolutions, elle se met pourtant à perdre pied après la découverte, dans la même ville, de son homonyme qui semble mener une vie bien plus reluisante qu'elle... Tourné sur deux ans, uniquement durant les week-ends et avec un budget dérisoire, cette comédie pince-sans-rire sur le désenchantement d'une héroïne des temps modernes file une métaphore caustique de notre quête obsessionnelle d'individualisation. «L'inconfort de la jeune femme face à la dépossession de ce qui faisait son identité donne sans doute la clé de cette comédie de l'aliénation qui dégage des vapeurs à la fois hilarantes et toxiques» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2004).

janvier

ve 12 18:30
CIN

février

ma 13 15:00
CIN



Mundo grúa

Argentine · 1999 · 92' · v.o. s-t fr./all.

De Pablo Trapero
Avec Luis Margani, Adriana Aizemberg, Daniel Valenzuela
12/16 35mm

Ancien rocker ayant eu son heure de gloire dans les années 1970, Rulo est maintenant ouvrier. Il essaie de devenir grutier, ce qui équivaldrait à une promotion sociale. Dans un petit appartement, il vit avec son fils qui, à son tour, fait de la musique dans un groupe. Pour se changer les idées, Rulo sort avec une amie de son âge. Il va bientôt changer de vie... Premier long métrage de Pablo Trapero, qui allait devenir l'une des figures les plus marquantes du nouveau cinéma argentin. Il fait ici le portrait de quelques individus ordinaires, entre deux âges, qui ont vu un tas de rêves s'évanouir, mais gardent quand même l'espoir. Filmé dans un noir et blanc étonnant, interprété par des acteurs de second plan, mais de grand talent, *Mundo grúa* a été récompensé dans de nombreux festivals à travers le monde.

janvier

lu 22 18:30
CIN

février

je 22 15:00
CIN



La libertad

Argentine · 2001 · 73' · v.o. s-t fr./all.

De Lisandro Alonso
Avec Javier Didino, Misael Saavedra, Rafael Estrada
16/16 35mm

Dans la pampa argentine, un jeune bûcheron, qui n'a que de rares contacts avec l'extérieur, travaille d'arrache-pied pour gagner sa vie... Tourné en dix jours avec des acteurs non professionnels, *La libertad* est le premier long métrage de Lisandro Alonso, dont la particularité est de générer une réflexion sur l'humain et le monde qui l'entoure grâce à une mise en scène minimaliste, à la lisière du documentaire. A travers ce personnage isolé au cœur d'une campagne sauvage, il exprime moins le retour à la nature que le malaise et l'absence de perspectives qui rongent la jeunesse de son pays. «Simplissime dans son extrême radicalité (ou radical dans son extrême simplicité, c'est selon), *La libertad* offre le temps nécessaire pour se poser, mine de rien, quelques questions précieuses» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

janvier

sa 13 18:30
CIN

février

me 14 15:00
CIN



La ciénaga

(Le Marécage)
Argentine, France · 2001 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Lucrecia Martel
Avec Mercedes Morán, Graciela Borges, Martín Adjemian
12/16 35mm

Dans les marécages du Nord-Ouest de l'Argentine, la chaleur suffocante se mêle aux pluies tropicales. A quelques kilomètres de la ville de La Ciénaga, une famille bourgeoise passe les vacances dans une propriété rurale. Les adultes, imbibés de vin, traînent autour d'une piscine. La mère passe une grande partie de sa journée couchée. Pendant que les adolescents de la maisonnée, livrés à eux-mêmes, découvrent les sentiments amoureux, mais aussi la rivalité, les armes à feu et les rapports de classes... Avec ce premier long métrage, que certains ont qualifié de tchékhovien, Lucrecia Martel, née dans la région même où se déroule la narration, se fait remarquer dans les festivals du monde entier. A 35 ans à peine, elle stupéfait les amoureux de films forts et s'impose comme l'une des figures du nouveau cinéma argentin.

janvier

lu	15	18:30
		CIN

février

lu	12	18:30
		CIN



Un oso rojo

(L'Ours rouge)

Argentine · 2002 · 97' ·
v.o. s-t fr./all.

De Adrián Caetano

Avec Julio Chavez,
Soledad Villamil,
Luis Machin

14/16 35mm

Après avoir purgé une peine de sept ans de prison pour meurtre et vol à main armée, Oso n'a qu'une idée en tête : reconquérir sa femme, qui s'est installée avec leur fille chez un chômeur accro au jeu. Maîtrisant difficilement son impulsivité, il accepte de participer à un gros coup qui pourrait mettre financièrement sa famille à l'abri... Une transposition sombre et nerveuse des codes du western et du film de gangsters dans les faubourgs argentins. « La Warner produisait des films noirs sociaux dans les années 1930 et 1940. Sans dispenser de message ou se poser en force d'intervention militante, *L'Ours rouge* hérite de cette idée qui veut que toute bonne fiction gagne à parler de l'époque de son tournage. C'est une bonne idée et cela donne un bon film » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2003).

janvier

ma	16	21:00
		CIN

février

ve	23	15:00
		CIN



Tan de repente

(Tout à coup)

Argentine · 2002 · 94' ·
v.o. s-t fr./all.

De Diego Lerman

Avec Tatiana Saphir,
Carla Crespo,
Veronica Hassan

16/16 35mm

Le jour où Marcia, une jeune femme en surpoids et bourrée de complexes, se fait agresser dans les rues de Buenos Aires par Mao et Lénine, deux punks lesbiennes, son existence morne et routinière se transforme en formidable aventure...

A mi-chemin entre le road movie, le film d'apprentissage et le drame amoureux, *Tan de repente* fait l'éloge de la marginalité et du lâcher-prise avec une gravité légère. Lauréat du Léopard d'argent à Locarno en 2002, il aborde dans un somptueux noir et blanc le contraste qui renvoie dos à dos la réalité et les idéaux portés par une jeunesse en roue libre et entendant bien dicter sa propre loi. « La mise en scène, remarquable, nous fait passer insensiblement de l'agressivité, carburant de l'entrée du film, vers une tendresse inattendue » (Edouard Waintrop, *Libération*, 2002).

janvier

me	17	18:30
		PAD

février

je	15	15:00
		CIN



Extraño

(Grieta)

Argentine · 2003 · 88' ·
v.o. s-t fr.

De Santiago Loza

Avec Julio Chavez,
Valeria Bertuccelli,
Chunchuna Villafla

12/16 35mm

Axel, qui vient de renoncer à son métier de chirurgien, se laisse aller à une longue errance psychologique. Il est prêt à tout laisser tomber lorsqu'il rencontre Erika, une femme enceinte endeuillée par le suicide de sa meilleure amie... Des mouvements de caméra aux cadres, en passant par le jeu tenu de Julio Chavez, chaque détail invite à une expérience unique, un voyage extatique au cœur de l'invisible et de l'indicible. « *Extraño* vient de la nécessité de rendre compte d'un état des choses (...), de parler de ce qui ne peut se nommer, à l'intérieur de notre être, la ligne diffuse de notre solitude. La possibilité et l'impossibilité y sont mêlées. Comme le commencement du jour et la tombée de la nuit, le film s'écoule entre la présence des morts et l'intensité de ceux qui vivent encore » (Santiago Loza).

janvier

je	18	15:00
		CIN

février

sa	10	18:30
		CIN



Los guantes mágicos

(Les Gants magiques)

Argentine · 2003 · 90' ·
v.o. s-t fr./all.

De Martín Rejtman

Avec Valeria Bertuccelli,
Gabriel Fernandez Capello,
Fabián Arenillas

10/16 35mm

Dans un Buenos Aires décati, les perspectives d'avenir de ses habitants sont proches du néant. Tandis qu'Alejandro joue les chauffeurs de taxi à bord d'une voiture qui ressemble à une épave, Sergio mène une carrière de rock star parfaitement anonyme, Valeria est hôtesse de l'air sur des petits vols intérieurs et Luis affine son jeu d'acteur dans des films pornos... Après *Silvia Prieto*, Martín Rejtman poursuit son état des lieux de la classe moyenne argentine et en tire une comédie de mœurs grinçante, qui repose sur un subtil équilibre d'absurde et de réalisme. « Pratiquement tous les personnages du film ont cette même particularité (...): ce sont des versions officieuses, parallèles, moins bonnes, de quelque chose d'autre. Comme la ville et l'espace dans lesquels ils évoluent » (Martín Rejtman).

janvier

je 18 18:30
PAD

février

ve 16 18:30
CIN



Los Muertos

Argentine · 2004 · 81' · v.o. s-t fr.

De Lisandro Alonso
Avec Argentino Vargas,
Francisco Dornez,
Yolanda Galarza
16/16 35mm

Vargas retrouve sa liberté après des années d'emprisonnement et part à la recherche de sa fille devenue adulte... A la faveur d'un réalisme confinant à l'enquête ethnologique, Lisandro Alonso brouille continuellement les pistes de ce récit incarné par un acteur non professionnel, qui joue un personnage proche de lui et nous laisse avec la sensation vertigineuse d'avoir assisté à un spectacle radical, celui d'une réalité différée. « Selon l'idéal de feu André Bazin, l'enregistrement du réel ne pourrait-il pas se suffire à lui-même, et ceci pour notre plus grand bonheur ? Expérience limite, *Los Muertos* approche certainement cet idéal. Non pas naïvement (je prends ma caméra DV et j'enclenche), mais après un travail de mise en scène qui rend le spectacle absolument fascinant » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2005).

janvier

ve 19 15:00
CIN

février

lu 19 18:30
CIN



La niña santa

(*La Sainte Fille*)
Argentine · 2004 · 104' · v.o. s-t fr.

De Lucrecia Martel
Avec Mercedes Morán,
Carlos Belloso,
Alejandro Urdapilletta
14/16 35mm

Amalia, une adolescente pieuse, vit avec sa mère dans un grand hôtel appartenant à sa famille. Un jour, lors d'un colloque de médecins organisé dans l'établissement, elle attire l'attention d'un docteur père de famille et entrevoit la possibilité de sauver son âme... Baigné de lumières diaphanes, *La niña santa* évoque l'adolescence, les premiers émois physiques, les non-dits et le mal-être avec une acuité et une audace hors normes. « Lucrecia Martel tisse un huis clos sensuel et étouffant qui déconcerte, mais qui transcende l'évènement en mettant en scène de multiples crises. (...) Tout, à première vue, semble un peu chaotique, mais, au bout du compte, on s'aperçoit que les pièces du puzzle se répondent et composent une symphonie très maîtrisée » (François-Guillaume Lorrain, revue *Synopsis*, 2004).

janvier

sa 20 18:30
CIN

février

ve 16 15:00
CIN



El custodio

(*Le Garde du corps*)
Argentine, Allemagne, France · 2006 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Rodrigo Moreno
Avec Julio Chavez,
Osmar Nuñez,
Cristina Villamor
14/16 35mm

Rubén, le garde du corps du ministre de la Planification, observe dans l'ombre le pouvoir en marche. Contraint à un éternel second rôle, il rentre le soir chez lui pour retrouver une vie de famille d'une fadeur abyssale... Optant strictement pour le point de vue de ce personnage, Rodrigo Moreno réussit avec ce premier long métrage une puissante allégorie de la lutte des classes. « Toute cette savante réalisation pourrait finir par tourner à vide si Rubén n'était pas interprété par Julio Chávez, acteur phare du cinéma et du théâtre argentin de ces vingt dernières années. Il y a du génie dans sa corpulence et ses silences. Il évite ainsi les pièges de l'exercice de style pour donner du corps et de l'intensité à cette sombre histoire d'invisibilité forcée » (Vincent Thabourey, *Positif*, 2007).

janvier

sa 20 15:00
CIN

février

ma 20 18:30
CIN



El otro

(*L'Autre*)
Argentine, Allemagne, France · 2007 · 83' · v.o. s-t fr./all.

De Ariel Rotter
Avec Julio Chavez,
Mariá Onetto,
Mariá Ucedo
16/16 35mm

Alors que son père se meurt et qu'il attend son premier enfant, l'avocat Juan Desouza découvre lors d'un déplacement professionnel que le passager qui voyage à ses côtés est mort. Sur un coup de tête, il décide d'usurper son identité... Plongé au cœur d'un dispositif de mise en scène réduit à l'essentiel, Julio Chávez, hallucinant de maîtrise, donne toute la mesure de la crise existentielle de son personnage. Grand prix du jury et Prix d'interprétation masculine au Festival de Berlin, *El otro* fascine par sa facilité à conférer une aura universelle à la dérive très intime de ce quadragénaire en crise. « En quittant le film, il est en tout cas difficile de ne pas songer à notre tour à cet 'otro' qui sommeille en chacun de nous et qui devrait se réveiller un jour ou l'autre » (Bruno Icher, *Libération*, 2008).

janvier

di 21 18:30
CINje 25 21:00
PAD

Leonera

Argentine · 2008 · 113' · v.o. s-t.fr.

De Pablo Trapero
Avec Martina Gusman, Elli Medeiros, Rodrigo Santoro
14/16 35mm

Enceinte de quelques semaines, Julia est condamnée à une peine de dix ans de prison pour un double meurtre dont elle ne garde aucun souvenir. Quelques mois plus tard, elle donne naissance à un petit garçon qui, selon la loi, lui sera enlevé à l'âge de quatre ans. Résolue à le garder auprès d'elle, la jeune femme se bat pour recouvrer sa liberté... Tout sonne juste dans ce bouleversant récit de rédemption, où l'univers carcéral, d'abord synonyme d'enfer, se transforme peu à peu en havre de paix et d'entraide pour les détenues. A la frontière entre le film de prison, le documentaire et la fable sociale, *Leonera*, en français « cage aux lionnes », a été tourné dans une vraie prison pour femmes et suscite une réflexion fondamentale sur la politique argentine en matière d'incarcération des mères et de leurs enfants.

janvier

me 24 21:00
PADfévrier
lu 05 18:30
CIN

La mujer sin cabeza

(*La Femme sans tête*)
Argentine, Espagne, France, Italie · 2008 · 87' · v.o. s-t.fr.

De Lucrecia Martel
Avec Mariá Onetto, Claudia Cantero, Inés Efron
12/14 35mm

Distraite par une chanson au volant de sa voiture, Veronica provoque un accident. Choquée, elle poursuit sa route sans s'arrêter. Les jours qui suivent, l'idée qu'elle a renversé quelqu'un grandit en elle, tandis que ses proches se mettent d'accord pour faire comme si rien ne s'était passé... Derrière la débâcle de cette femme en quête de vérité, *La mujer sin cabeza* pointe d'un doigt accusateur les privilèges accordés aux plus hautes classes sociales. « Lucrecia Martel met à la fois ses personnages et ses spectateurs devant une des questions les plus monstrueuses que le XX^e siècle – d'Auschwitz au Rwanda, en passant par la dictature argentine – nous a laissées en héritage: pourquoi avoir refusé de voir? On conçoit mieux ainsi que ce film puisse procurer un malaise » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2009).

janvier

ma 23 18:30
CIN

El secreto de sus ojos

(*Dans ses yeux*)
Argentine, Espagne · 2009 · 125' · v.o. s-t.fr.

De Juan José Campanella
Avec Ricardo Darin, Soledad Villamil, Pablo Rago
14/16 35mm

A la fin des années 1990 à Buenos Aires, un inspecteur de police à la retraite se met à écrire le roman d'une enquête menée vingt-cinq ans plus tôt sur le meurtre d'une jeune femme. Bientôt, le passé refait surface... Construit en flashbacks, ce thriller fiévreux opère un savant jeu de miroirs entre deux récits qui se répondent l'un à l'autre en multipliant les pistes de réflexion autour du souvenir, de la justice, de l'empathie, du deuil, des dérives politiques et d'un amour contrarié. « Juan José Campanella excelle à décrire la vie intérieure de ses personnages: timidités, hésitations, gestes esquissés, tentatives de faire front, tout est présenté par petites touches, précises et nuancées à la fois, avec une priorité donnée au regard » (Antoine Rochat, *Ciné-Feuilles*, 2009). Oscar du meilleur film étranger.

janvier

ve 26 15:00
CINfévrier
ma 06 21:00
CIN

La Mirada invisible

(*L'Œil invisible*)
Argentine, Espagne, France · 2010 · 95' · v.o. s-t.fr./all.

De Diego Lerman
Avec Osmar Nuñez, Julieta Zylberberg, Marta Lubos
16/16 35mm

En 1982, alors que la dictature va sur son déclin, une jeune surveillante d'un lycée privé de Buenos Aires, où sont formés les futurs dirigeants du pays, traque dans l'ombre les moindres faits et gestes des élèves... Adapté du roman *Ciencias morales* de Martín Kohan, ce thriller anxieux, filmé quasiment à huis clos, représente la répression dans ce qu'elle a de plus sombre et de plus universel. « Diego Lerman adopte le point de vue de María, puis laisse les protestations de la rue atteindre l'enceinte immaculée de l'école et pousse alors le spectateur à prendre à son tour le rôle de l'observateur attentif. Grâce à ce procédé et à la profondeur de l'interprétation de Julieta Zylberberg, le film délivre une parfaite métaphore du totalitarisme et de ses mécanismes » (Raphaël Chevalley, *L'Express*, 2010).

janvier

ve 26 21:00
CIN

février

sa 24 15:00
CIN



Carancho

Argentine, Chili, France, Corée du Sud · 2010 · 107' · v.o. s-t fr./all.

De Pablo Trapero
Avec Ricardo Darin, Martina Gusman, Carlos Weber
16/16 35mm

Un avocat radié du barreau gagne sa vie en empochant les indemnités versées par les assurances aux accidentés de la route. Un soir, il rencontre à l'hôpital une jeune urgentiste déphasée et débute avec elle une histoire d'amour qui le conduit sur le chemin de la rédemption... Derrière le titre de ce drame intime, mené à tombeau ouvert, se cache le surnom de deux espèces de vautours : les avocats véreux d'un côté et les oiseaux charognards de l'autre. « Impact physique, tension, suspense, description analytique d'une société corrompue qui incarne l'état actuel de notre monde, *Carancho* est tout à la fois prenant et éprouvant. Au milieu de toute cette noirceur, Pablo Trapero parvient à déployer une romance aussi émouvante et fragile qu'une fleur qui éclot au milieu des immondices » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2010).

janvier

di 28 18:30
CIN

février

ma 20 15:00
CIN



Infancia clandestina

(*Enfance clandestine*)
Argentine, Brésil, Espagne · 2011 · 112' · v.o. s-t fr.

De Benjamin Avila
Avec Ernesto Alterio, Natalia Oreiro, César Troncoso
14/14 DC

En 1979, après plusieurs années d'exil, Juan, douze ans, revient à Buenos Aires avec sa famille. Traqués sans relâche par la junte militaire, ses parents poursuivent dans l'ombre leur lutte clandestine contre le régime, tandis que le jeune garçon est contraint d'utiliser une fausse identité lorsqu'il sort de chez lui... Un premier long métrage d'inspiration autobiographique, qui ausculte la peur et la résilience à hauteur d'enfant. « *Infancia clandestina* échappe la plupart du temps aux pièges du pathos et de la démonstration éloquentes. A la fois récit initiatique et chronique intimiste, le film fait preuve d'une maîtrise et d'une sensibilité également singulières. Ces qualités font en partie oublier les hésitations de la mise en scène, qui confond sobriété et timidité » (Olivier De Bruyn, *Positif*, 2013).

janvier

ma 23 21:00
CIN

février

sa 17 18:30
CIN



Las Acacias

(*Les Acacias*)
Argentine, Espagne · 2011 · 82' · v.o. s-t fr.

De Pablo Giorgelli
Avec Germán Da Silva, Hebe Duarte, Nayra Calle Mamani
16/16 DC

Rubén, un chauffeur routier taciturne, est sur le point de faire le trajet qui relie une forêt du Paraguay à Buenos Aires lorsqu'il s'arrête pour faire monter une jeune femme et son bébé. Très calme, la cabine du camion s'anime peu à peu, à mesure qu'un dialogue s'instaure entre ces deux âmes solitaires... Lauréat de la Caméra d'or à Cannes, ce drame social tourné sous la forme d'un road movie distille à huis clos une émotion ténue, sublimée par des silences évocateurs. « Le cinéaste guette le sourire fugace, l'éclair dans l'œil, qui fissurent la carapace du vieil ours (...). L'habitacle devient alors un foyer, refuge contre la brutalité du monde symbolisée par le fracas des acacias que les bûcherons abattent. Et l'on aimerait, comme Rubén, que le voyage continue » (Samuel Douhaire, *Télérama*).

janvier

lu 29 18:30
CIN

février

lu 12 21:00
CIN



El premio

(*The Prize*)
Allemagne, France, Mexique, Pologne · 2011 · 115' · v.o. s-t fr.

De Paula Markovitch
Avec Paula Galinelli Hertzog, Sharon Herrera, Laura Agorreca
12/16 DC

Dans les années 1970, Ceci, sept ans, vit avec sa mère dans une cabane au bord de l'océan. Un jour, l'armée débarque dans son école et demande aux élèves d'écrire une rédaction à la gloire du régime. Porteuse d'un secret dont elle saisit mal la gravité, la petite fille ne mesure pas l'impact des mots qu'elle couche sur le papier... Ours d'argent au Festival de Berlin et premier long métrage de l'écrivain Paula Markovitch, *El premio* est inspiré de ses souvenirs. En jouant avec les atmosphères et les symboles, le cinéaste évoque le fascisme sans le surligner et réussit le drame répusculaire d'une enfance volée. « Lors d'un crime, il y a des signes évidents, tels que le sang. Mais cela peut aussi se répercuter sous des aspects en apparence plus anodins, par exemple dans l'amitié entre deux fillettes » (Paula Markovitch).

janvier

ma
30 18:30
CIN

février

sa
24 21:00
CIN

El estudiante

(*El estudiante ou Récit d'une jeunesse révoltée*)
Argentine · 2011 · 110' ·
v.o. s-t-fr.

De Santiago Mitre
Avec Esteban Lamothe,
Romina Paula,
Ricardo Felix
14/16 DC

Roque, un jeune provincial entamant des études universitaires à Buenos Aires, n'est pas très assidu et consacre la majorité de son temps à séduire les filles. En tombant amoureux de Paula, une jeune enseignante activiste, il découvre la richesse du milieu militant et décide de s'engager corps et âme en politique... « Rares sont les films qui prennent au sérieux le monde de l'université et considèrent l'entrée en politique, propre à la réalité de la vue étudiante, comme un moment essentiel de l'existence (...) *El estudiante* interroge de façon intelligente ce qui motive un acte, un engagement, au regard de soi (ses convictions) et au nom de l'intérêt des autres. C'est déjà beaucoup pour un étudiant. Et encore plus pour un film » (Charles Tesson, *Cahiers du cinéma*, 2013).

janvier

me
31 15:00
CIN

Abrir puertas y ventanas

(*Trois Sœurs*)
Argentine, Suisse · 2011 ·
99' · v.o. s-t-fr./all.

De Milagros Mumenthaler
Avec Maria Canale,
Martina Juncadella,
Ailin Salas
10/14 35mm

Alors que l'été touche à sa fin à Buenos Aires, Marina, Sofia et Violeta tentent de surmonter le décès de leur grand-mère avec qui elles vivaient dans une grande bâtisse bourgeoise. Tandis que Marina se transforme en intendante de maison, Sofia se réfugie dans le culte de l'apparence et Violeta trompe parfois son ennui en accueillant dans sa chambre un homme plus âgé. Lorsque l'automne arrive, cette dernière disparaît brusquement... Avec ce premier film couronné du Léopard d'or à Locarno, la réalisatrice Milagros Mumenthaler s'attache à décrire, par le biais de plans contemplatifs et de non-dits, toute la complexité du passage à l'âge adulte. « Ce qui m'intéresse, c'est un cinéma de personnages, de situations quotidiennes, de conflits. L'éducation et le rapport à la famille, c'est primordial » (Milagros Mumenthaler).

février

di
04 18:30
CIN

Medianeras

Argentine, Allemagne,
Espagne · 2011 · 94' ·
v.o. s-t-fr./all.

De Gustavo Taretto
Avec Javier Drolas,
Pilar López de Ayala,
Inés Efron
16/16 35mm

Dans un immeuble lézardé de Buenos Aires, Martín, qui est agoraphobe, passe son temps sur Internet. De l'autre côté du mur, Mariana confie ses déceptions sentimentales aux mannequins qu'elle expose dans les vitrines des magasins... Adapté d'un précédent court métrage, ce coup de foudre inespéré entre deux âmes solitaires rappelle par bien des aspects le cinéma de Jacques Tati et de Woody Allen. « Cette romance à retardement est contée avec une poésie et un humour des plus délicats, de surcroît agrémentée d'une réflexion pertinente sur l'aliénation urbaine et l'incommunicabilité à l'heure de l'essor sans précédent des technologies... de la communication. Le tout soutenu par un art déjà très sûr de la mise en scène (...). Pas mal pour un premier essai » (Mathieu Loewer, *Le Courrier*, 2011).

janvier

me
31 21:00
CIN

février

di
11 18:30
CIN

Elefante blanco

Argentine, Espagne, France ·
2012 · 105' · v.o. s-t-fr.

De Pablo Trapero
Avec Ricardo Darín,
Jérémie Renier,
Martina Gusman
14/16 DC

Envoyé en mission en Amérique du Sud, le père Nicolas assiste médusé à des exécutions paramilitaires dans la jungle amazonienne, avant de se heurter de plein fouet à l'immense détresse des plus pauvres. Secondé par un prêtre plus âgé et une assistante sociale, il débute une campagne d'éducation et de sensibilisation de grande ampleur dans les bidonvilles de Buenos Aires... Rompu aux codes du thriller, Pablo Trapero donne à cette histoire de rédemption un brin alambiquée un somptueux écrin, constitué de plans-séquences virtuoses et de cadres soigneusement composés. Très attaché à la description de la réalité sociale de son pays, il développe depuis *Carancho* une approche plus spectaculaire, qui se rapproche, par son exécution, ses thèmes et ses personnages, du cinéma américain des années 1970.

février

je 01	15:00 CIN
je 22	21:00 CIN



El secreto de Wakolda

(Le Médecin de famille)

Argentine, Espagne, France, Norvège - 2013 - 93' - v.o. s-t fr./all.

De Lucía Puenzo

Avec Alex Brendemühl, Natalia Oreiro, Diego Peretti
16/16 dc

Dans les années 1960 en Patagonie, Eva, Enzo et leurs trois enfants débutent un long voyage pour se rendre à l'hôtel dont ils s'apprentent à reprendre la gestion. Sur la route, ils rencontrent un médecin allemand très charismatique, qui les séduit par ses bonnes manières. Ne sachant pas à qui ils ont affaire, ils l'invitent à passer la nuit dans leur établissement... Un conte réaliste, qui rouvre un chapitre sombre de l'histoire contemporaine en extrapolant le récit du séjour de Josef Mengele en Amérique latine. « Avec un film aux apparences discrètes, la réalisatrice argentine Lucía Puenzo ressuscite par la fiction les complicités de son pays avec les criminels de guerre nazis. La grande histoire restituée à hauteur de l'intime, avec intelligence » (Dominique Widemann, *L'Humanité*, 2013).

février

ve 02	15:00 CIN
ma 27	18:30 CIN



Refugiado

Argentine, Colombie, Allemagne, France, Pologne - 2014 - 93' - v.o. s-t fr./all.

De Diego Lerman

Avec Julieta Díaz, Sebastián Molinaro, Marta Lubos
16/16 dc

Pour échapper à l'emprise de son mari violent, Laura quitte en catastrophe le domicile conjugal avec son fils Matias. Les deux fugitifs se mettent à parcourir les rues de Buenos Aires à la recherche d'un abri... Diego Lerman filme cette course effrénée vers la liberté au plus près de ses personnages, en se référant au point de vue d'un petit garçon qui n'a pas toutes les clés pour percevoir le danger qui rôde. « Formellement splendide, ce film en revient au minimalisme narratif qui a fait la réputation du nouveau cinéma argentin dans les années 2000. La force singulière de ce drame de la violence domestique provient de son regard à hauteur d'enfant et d'un 'monstre' d'autant plus inquiétant qu'il reste absent de l'image. Sur la fin, on pense même à *La Nuit du chasseur* » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2015).

février

di 18	18:30 CIN
me 21	18:30 CIN



El clan

Argentine, Espagne - 2015 - 110' - v.o. s-t fr./all.

De Pablo Trapero

Avec Guillermo Francella, Peter Lanzani, Stefania Koessl
16/16 dc

Arquímedes Puccio, un patriarche buenos-airien, organise des enlèvements pour le compte de hauts fonctionnaires en échange de rançons juteuses. Dans sa folie crapuleuse, il oblige son fils aîné, un célèbre rugbyman, à le seconder... Inspiré de l'histoire du clan Puccio, qui est désormais devenu un cas d'école en criminologie, *El Clan* est le fruit d'une enquête minutieuse que Pablo Trapero, adolescent au moment des faits, a menée pour combler d'importantes zones d'ombre. Au-delà du thriller attendu, le film brosse surtout le portrait sinistre d'une famille régie par une personnalité qui relève du cas psychiatrique. « Le film est ainsi lisible que l'on connaisse ou non cette affaire spécifique ou le contexte argentin. Beaucoup de 'Puccio' sont en liberté et restent impunis » (Pablo Trapero). Lion d'argent à la Mostra de Venise.

février

ve 09	21:00 CIN
di 18	15:00 CIN



El ciudadano ilustre

(Citoyen d'honneur)

Argentine, Espagne - 2016 - 118' - v.o. s-t fr.

De Mariano Cohn et Gastón Duprat

Avec Oscar Martínez, Dady Brieva, Andrea Frigerio
16/16 dc

Installé en Europe depuis trente ans, le Prix Nobel de littérature Daniel Mantovani retourne en Argentine pour y recevoir la distinction de citoyen d'honneur. Devenus les personnages de ses romans, les habitants de sa ville natale ont tôt fait de ranimer les fantômes du passé... « Les critiques argentins ont parlé d'une 'comédie inconfortable'. *El ciudadano ilustre* emprunte à la fois à la comédie et au western dans ce qu'il raconte, mais aussi au documentaire dans la manière de le raconter (...). Nous voulions un film un peu 'punk' dont l'image interpelle les spectateurs. Le côté documentaire supposait cette lumière et cette texture de la photo si particulières, ce sens du cadre très personnel, qui sont assez éloignés de ce que l'on a l'habitude de voir au cinéma » (Gastón Duprat et Mariano Cohn).



Le 2 février à 18h30

Ondes de choc : quatre téléfilms de Bande à part

- 37 Faire des histoires
- 37 Des œuvres qui circulent entre cinéma et télévision

Les cinéastes de Bande à part, Lionel Baier, Ursula Meier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud, présentent chacun leur nouveau film en avant-première au Capitole. Quatre fictions coproduites par la RTS et inspirées de faits divers criminels ayant secoué l'actualité suisse de ces vingt dernières années.

La diffusion des téléfilms sur RTS Un est prévue au cours du mois de février et sera accompagnée d'un débat dans l'émission *Infrarouge*. Tous les détails à retrouver sur www.rts.ch/ondesdechoc





Faire des histoires

Comme tous les pays prospères et tranquilles, le sol helvète est un terreau fertile à l'éclosion des drames du réel que sont les faits divers. L'incongruité de ceux-ci, leur violence parfois, semble au moins proportionnelle à la normalité du quotidien. Comme un barrage de montagne dont l'eau calme masquerait les fissures. Et dans les failles de cette muraille de respectabilité, c'est la vie des Suisses qui se dessine dans ce qu'elle peut avoir de plus personnel, de plus intime et de plus inconscient. Bien qu'ils n'aient pas «faire des histoires», nos compatriotes se retrouvent alors les victimes et les bourreaux de récits dostoïevskiens. C'est de cette grandeur-là que *Ondes de choc* veut traiter. Prendre au sérieux quatre affaires criminelles plus ou moins retentissantes qui ont marqué l'histoire récente de la Suisse romande. Dramas familiaux, tueurs en série, dérives sectaires, bavures policières, autant de cas appelés à nourrir l'imaginaire, à faire du réel une légende.

Ondes de choc, c'est quatre films destinés à la télévision, réalisés par quatre cinéastes suisses, qui proposent quatre voyages, dont le point de départ est un fait divers réel survenu dans notre pays, et dont la ligne d'arrivée se confond avec celle de l'imaginaire.

Lionel Baier, Ursula Meier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud

Des œuvres qui circulent entre cinéma et télévision

«En Suisse romande, le cinéma est né à la télévision», une affirmation parue dans un récent hommage au Groupe 5 que l'on peut allégrement inverser aujourd'hui. Ces deux univers se réinventent mutuellement et, cinquante ans après les débuts du cinéma suisse sur la scène nationale et internationale, le dialogue créatif entre ces deux mondes est toujours aussi vif et fertile, avec des cinéastes exerçant leur art tantôt pour les salles obscures, tantôt pour le petit écran.

S'inspirant librement de faits divers suisses, Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron, Ursula Meier et Frédéric Mermoud signent ici des téléfilms dont le destin pourrait bien arpenter les circuits habituels du septième art.

Ces téléfilms – tout comme les séries romandes, les courts et longs métrages de cinéma suisses – sont coproduits dans le cadre du Pacte audiovisuel, signé entre la SSR et les représentants de la production indépendante helvétique.

Les quatre *Ondes de choc* seront proposés sur la RTS le mercredi en première partie de soirée et ensuite diffusés sur Arte, puis sur TV5. Une manière puissante de questionner le réel tout en faisant rayonner la culture suisse dans le monde.

Françoise Mayor, responsable de l'Unité Fiction à la RTS



Lionel Baier

Né à Lausanne en 1975 dans une famille suisse d'origine polonaise, Lionel Baier programme et cogère le Cinéma Rex à Aubonne dès 1992, avant d'étudier à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne (1995-1999). Après les documentaires *Celui au pasteur* et *La Parade (notre histoire)*, il signe en 2004 son premier long métrage de fiction, *Garçon stupide*. Suivront *Comme des voleurs (à l'Est)* – premier volet d'une tétralogie qu'il poursuit avec *Les Grandes Ondes (à l'Ouest)* –, puis *Un autre homme* ou encore *La Vanité*, dans une filmographie où s'alternent fictions et documentaires de formats divers. Responsable du Département cinéma de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) depuis 2002, il a cofondé Bande à part Films en 2009 et est également vice-président du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse.



Ursula Meier

Ursula Meier étudie le cinéma à l'IAD en Belgique. Le succès de ses courts métrages et de ses documentaires lui vaut une reconnaissance élargie. Elle est choisie pour participer à la collection de téléfilms Arte «Masculin Féminin» et réalise, en 2002, *Des épaules solides*. En 2008, son film *Home* est sélectionné au Festival de Cannes et obtient de nombreuses distinctions et nominations à travers le monde (dont trois aux César). *L'Enfant d'en haut* reçoit en 2012 un Ours d'argent au Festival de Berlin, concourt pour les Independent Spirit Awards et l'acteur Kacey Mottet Klein est nommé au César du meilleur espoir masculin. Le film est récompensé, tout comme *Home*, de trois Quartz au Prix du cinéma suisse, dont celui du meilleur film de fiction, et représente à nouveau la Suisse aux Oscars.



Jean-Stéphane Bron

Né à Lausanne en 1969, Jean-Stéphane Bron est documentariste. Ses films ont reçu de nombreuses distinctions en Europe et aux Etats-Unis, à l'instar de *Connu de nos services* (1997), sur le scandale des fiches compilées par la Police fédérale, *Le Génie helvétique* (2003), l'un des plus grands succès du cinéma suisse, ou encore *L'Expérience Blocher*, portrait du leader national-populiste Christoph Blocher, qui soulève une vive polémique. Avec *Cleveland contre Wall Street* (2010), sur la crise des «subprimes», qui est présenté au Festival de Cannes et nommé aux César, il gagne une reconnaissance internationale et reçoit, une seconde fois, le Quartz du meilleur documentaire au Prix du cinéma suisse. Son dernier film, *L'Opéra* (2017), sur les coulisses de l'Opéra de Paris, est largement distribué à travers le monde.



Frédéric Mermoud

Né en 1969 à Sion, Frédéric Mermoud réalise d'abord des courts métrages remarquables, tels que *L'Escalier*, Prix du cinéma Suisse, et *Rachel*, nommé aux César. En 2009, son premier long métrage, *Complices*, est présenté en compétition à Locarno et reçoit le Prix du cinéma suisse du meilleur scénario. En 2012, il réalise quatre épisodes (5 à 8) des *Revenants*, la série culte de Canal+ récompensée d'un *International Emmy Award*. Il revient au cinéma en signant *Moka* (2016), avec Emmanuelle Devos et Nathalie Baye, qui rencontre un succès tant public que critique. Il se plonge ensuite à nouveau dans le polar et tourne six épisodes de la série *Engrenages* sur Canal+. Il a également dirigé l'écriture et la production d'une quarantaine de films de diplôme réalisés par des étudiants de l'ECAL.



Prénom : Mathieu

Suisse · 2017 · 61'
De Lionel Baier
Avec Maxime Gorbatchevsky,
Michel Vuillermoz,
Ursina Lardi
16/16 DC

En présence des cinéastes de Bande à part

Dans les années 1980, Mathieu, 17 ans, est le seul rescapé d'un tueur en série qui défraye la chronique. Blessé, traumatisé, il essaie de reprendre pied dans la vie de sa famille et de son village. Malgré la bienveillance des uns et des autres, son quotidien ne retrouve pas la douceur d'avant. Il y a ce souvenir lancinant de la nuit de son agression, le sentiment que le tueur est là, dans sa chambre, que lui seul pourra comprendre, apaiser. Grâce à une incroyable mémoire photographique et l'aide d'un policier intuitif, l'adolescent va réussir à réaliser le portrait-robot de l'agresseur, ce qui va mener à son arrestation. Mais pour Mathieu, rien n'est fini pour autant...



Journal de ma tête

Suisse · 2017 · 70'
De Ursula Meier
Avec Fanny Ardant,
Kacey Mottet Klein,
Jean-Philippe Ecoffey
16/16 DC

Quelques minutes avant d'abattre froidement son père et sa mère, Benjamin Feller, un jeune homme de 18 ans apparemment sans histoires, envoie par la poste à sa professeure de français son journal intime dans lequel il confesse et explique son double meurtre. Ce choix d'associer cette femme à son acte et de la faire plonger malgré lui dans sa chute, suit plusieurs mois d'une relation pédagogique qui avait encouragé chez les élèves le journal intime. L'enseignante se retrouve interrogée par la justice, puis bientôt confrontée à ses propres doutes. Et si son goût pour une littérature hantée par les tourments de l'âme humaine l'avait rendue aveugle sur la détresse de son élève, et sur ce qui se cachait derrière la prose fiévreuse qu'il lui avait fait lire bien avant son crime ?



La Vallée

Suisse · 2017 · 50'
De Jean-Stéphane Bron
Avec Ilies Kadri,
Kamel Labroudi,
Nadjim Belatreche
16/16 DC

Riyad et son ami Zaïd quittent leur cité, dans la banlieue de Lyon, et se rendent en Suisse afin de voler deux grosses cylindrées pour le compte de Chérif, un caïd du quartier. Mais l'expédition tourne mal. Pris en chasse, Riyad s'enfonce dans la montagne pour échapper à la police. La traque continue au cœur d'une vallée perdue, hostile, dans laquelle Riyad cherche désespérément le chemin vers la France. « Inspirée du fait divers que la presse a baptisé 'le drame de l'A1', c'est l'histoire d'un vol de voiture avec courses-poursuites, d'un gamin pris dans un engrenage, où les choses vont aller de plus en plus mal. Traqué par la police, il se perd dans la nature alors qu'il essaie de rentrer chez lui. Il s'agit de quelqu'un qui cherche son chemin, sa maison, son territoire à lui » (Jean-Stéphane Bron).



Sirius

Suisse · 2017 · 62'
De Frédéric Mermoud
Avec Dominique Reymond,
Carlo Brandt,
Grégoire Didelot
16/16 DC

Cinq jours avant le jour J, celui du dernier voyage d'une secte, l'Ordre de Sirius, nichée dans les Alpes vaudoises. Cinq jours durant lesquels une communauté de 48 personnes, femmes, hommes, enfants, nourris d'ésotérisme, guidés par un gourou narcissique, vont mettre à l'épreuve leur foi et se laisser déposséder de leur identité. Cinq jours où chaque geste pourrait être le dernier. *Sirius* est inspiré du massacre de l'Ordre du Temple solaire, en 1994, en Valais et à Fribourg. « S'il y a de la folie pure dans ce geste collectif, il raconte aussi une part de notre inconscient et de nos peurs. Notre peur de la mort, notre conscience de notre finitude, notre désir de bonheur et de pureté, notre tentation morbide d'être rassuré par une volonté supérieure qui nous transcende » (Frédéric Mermoud).



Du 13 au 27 février

Intégrale Kornél Mundruczó

- 42 La peur et l'espoir
- 43 Un spectacle au Théâtre Vidy-Lausanne
- 44 Projection spéciale : *Jupiter's Moon*
- 47 Les autres films de la rétrospective

Sélectionné en compétition au dernier Festival de Cannes, *Jupiter's Moon* de Kornél Mundruczó est projeté le 13 février au Capitole et inaugure une rétrospective de l'intégralité des longs métrages du cinéaste et metteur en scène hongrois. Une œuvre formellement ambitieuse, anticonformiste et exigeante.



La peur et l'espoir

La sortie de son nouveau film *Jupiter's Moon*, primé au Festival de Cannes en 2017 et projeté au Capitole, nous donne l'occasion de présenter l'intégralité de ses films, alors que le Théâtre de Vidy accueille l'une de ses dernières mises en scène. Car s'il est reconnu d'abord pour son activité de cinéaste, Kornél Mundruczó est également, avec sa compagnie Proton Theatre, un brillant metteur en scène de théâtre et d'opéra, qui alterne volontiers la scène avec l'écran, chaque projet nourrissant l'autre.

Né en 1975 à Gödöllő en Hongrie, Mundruczó se fait connaître en remportant en 2002 le Léopard d'argent à Locarno pour son premier long métrage, *Pleasant Days*. Il signe ensuite cinq autres longs métrages, tous présentés au Festival de Cannes. *Johanna* est une adaptation contemporaine et chantée de la vie de Jeanne d'Arc. *Delta* porte sur la rencontre entre un homme qui revient au pays après une longue absence et les retrouvailles avec sa sœur dans la campagne sauvage du delta du Danube. Et en 2010, *Tender Son: The Frankenstein Project* met en scène un voyage dans l'univers mental d'un jeune garçon assassin, très libre adaptation de l'ouvrage de Mary Shelley.

Moins radical dans sa forme que son aîné Béla Tarr, Kornél Mundruczó est néanmoins, par les sujets qu'il aborde et la rigueur artistique qu'il déploie, son digne successeur. Il le précise d'ailleurs assez bien dans un récent entretien : « Personnellement, je me méfie des récits idéologiques qui s'inscrivent dans une actualité brûlante. Je crois davantage en l'idée d'un art classique, agissant comme l'eau sur le béton : elle le ronge et le fait s'effriter peu à peu ». Ainsi, le cinéaste engagé aime exploiter les genres cinématographiques – notamment le mélodrame, le film d'action ou le fantastique – pour construire un discours qui va bien au-delà du simple divertissement. Comme le démontrent ses deux derniers films, *White Dog* et *Jupiter's Moon*, qui développent un même questionnement autour des étrangers et de la notion de dieu.

A propos de *White Dog*, Mundruczó expliquait que ce film « est la critique d'une Hongrie dans laquelle une mince couche de la société dirige une grande part de la population. C'est également de plus en plus le cas ailleurs en Europe. Un petit groupe issu de l'élite se réserve le droit de régner pendant que les politiciens, comme dans un programme de télé-réalité politique, passent pour des vedettes à qui nous accordons nos votes à tour de rôle. Ces tendances sont très dangereuses. Si nous n'y prenons pas garde, un jour les masses se soulèveront. [Ce qui représente] la grande crainte actuelle des pays européens. Et ils ont raison d'avoir peur. (...) C'est ce qui nous attend si nous persistons à refuser de comprendre les autres espèces, nos adversaires ou les minorités. Ce n'est qu'en nous mettant à leur place que nous aurons une chance de déposer les armes ». Un propos qui résume parfaitement la vision très sombre que le cinéaste peut avoir d'une Europe qui se construit sur le pouvoir et l'argent, et qui se ferme toujours plus aux autres.

Frédéric Maire



Pleasant

Days

p.47



White Dog

p.48



Un spectacle au Théâtre Vidy-Lausanne

Les 14 et 15 février, le Théâtre Vidy-Lausanne accueille sur ses planches la pièce *Imitation of life* de Kornél Mundruczó, une fable sociale et onirique.

A Budapest, un huissier vient mettre en demeure une vieille femme de quitter son logement. Mais l'insalubrité et la déliquescence face auxquelles il se retrouve confronté l'obligent à un examen de conscience – et, avec lui, c'est la société, son assurance à aller toujours plus vite, ses rythmes et ses exclusions, ses certitudes qui ignorent l'être, qui sont bouleversés par l'émotion.

D'un drame social, le cinéaste et metteur en scène hongrois Mundruczó tire un spectacle bouleversant dans lequel le plus grand réalisme ouvre sur une parabole allégorique passionnante. L'interprétation saisissante des acteurs du Proton Théâtre de Budapest, la scénographie spectaculaire et une utilisation cinématographique de la vidéo et de la musique décuplent la force d'évocation du récit.

Mundruczó s'est inspiré d'un fait divers: le meurtre d'un jeune Rom par un autre jeune de la même origine. Il ne raconte pas le crime, mais, maître dans l'art de la narration métaphorique, il explore son contexte et déploie son réalisme poétique pour saisir une crise qui ne touche pas que la Hongrie.

Au Théâtre Vidy-Lausanne les 14 et 15 février
www.vidy.ch/imitation



Projection spéciale : *Jupiter's Moon*

J'ai choisi *Jupiter's Moon* comme titre, car la planète Jupiter a plusieurs lunes, découvertes par Galilée, et que l'une d'elles s'appelle Europe. Il était important pour moi de considérer ce film comme une histoire européenne, ancrée dans une Europe en crise, notamment en Hongrie. Mais en même temps, j'avais envie de lui donner des airs de science-fiction contemporaine, un genre que j'affectionne depuis tout petit.

Il y quelques années, pendant le travail préparatoire et la construction des décors pour une pièce de théâtre, nous nous sommes installés dans un camp de réfugiés à Bicske, en Hongrie, durant une ou deux semaines. Ce que j'ai vu là-bas m'a bouleversé. Il y avait une étrange forme de sainteté chez ces gens qu'on avait placés hors du temps et de l'espace. L'image ou l'allégorie de la privation est très proche de la liturgie chrétienne. Vous n'avez ni passé, ni avenir, vous n'avez que le présent, mais même ce présent est incertain. Vous ne savez même pas si vous êtes encore vous-même, si vous êtes la personne que vous étiez en partant, ou si vous êtes devenu quelqu'un d'autre durant le voyage. On ne peut pas être témoin de cela sans se sentir solidaire. Ce serait inhumain.

Kornél Mundruczó

Sortie en salles en Suisse romande au cours du mois de février.



Kornél Mundruczó

Né en Hongrie en 1975, Kornél Mundruczó suit une formation d'acteur, puis de réalisateur, et devient en quelques années l'un des chefs de file de la nouvelle génération du cinéma hongrois. Il réalise des films depuis 1996 et remporte plusieurs prix internationaux pour le court métrage *Afta* (2001). *Pleasant Days*, son premier long métrage, remporte le Léopard d'argent au Festival de Locarno en 2002. Son deuxième film, *Johanna* (2005), opéra filmé adapté de l'histoire de Jeanne d'Arc, est présenté au Festival de Cannes, dans la section Un Certain Regard, de même que *White God* en 2014. *Delta* (2008), *Tender Son: The Frankenstein Project* (2010) et *Jupiter's Moon* (2017), film allégorique sur la crise migratoire, sont sélectionnés en compétition officielle à Cannes.

février

ma 13 20:30
CAP



Jupiter's Moon

(*La Lune de Jupiter*)

Allemagne, Hongrie · 2017 · 123' · v.o. s-t fr.

De Kornél Mundruczó

Avec Merab Ninidze,
Zsombor Jéger,
György Cserhalmi
16/16 DC

En présence de Kornél Mundruczó (sous réserve)

Un jeune migrant syrien, Aryan, est blessé par balle alors qu'il tente de franchir illégalement la frontière entre la Hongrie et la Serbie. Il découvre alors qu'il a maintenant le pouvoir de léviter. Un don que va essayer d'exploiter un médecin en faisant miroiter à Aryan la possibilité de lui obtenir des papiers... Entre film de poursuite, fable politique et conte fantastique, *Jupiter's Moon* interroge certains enjeux liés à la crise migratoire, et évoque surtout la crédulité des individus et leur besoin de sacré. «Un dispositif de mise en scène digne des *Fils de l'homme* d'Alfonso Cuarón. Amateurs de récits fantastiques évanescents, de chorégraphie au millimètre et de plans-séquences virtuoses, préparez-vous à un sacré parcours de montagnes russes» (Alexandre Poncet, *Mad Movies*, 2017).



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES



Karlovy Vary
International Film Festival



Les autres films de la rétrospective

Après des premiers films sur une jeunesse incandescente (*This I Wish and Nothing More*, *Pleasant Days*), Kornél Mundruczó s'attache à mettre en lumière la part sombre et brutale de l'humanité et à narrer des allégories de manière sobre (*Delta*). Parfois, il emprunte également au cinéma de genre et propose une mise en scène traversée d'un sens du suspense et du spectaculaire (*Tender son: The Frankenstein Project*, *White Dog* ou *Jupiter's Moon*). Il se réclame d'un cinéma à la fois exigeant et lyrique, anticonformiste dans son propos, avec un goût prononcé pour le formalisme et la parabole.

février

me 14 21:00
CIN

di 25 18:30
CIN



This I Wish and Nothing More

(*Nincsen nekem vágyam semmi*)
Hongrie · 2000 · 78' ·
v.o. s-t angl.

De Kornél Mundruczó
Avec Ervin Nagy, Roland Rába,
Martina Kovács
16/16 dc

Version originale avec sous-titres anglais

Bruno vit à la campagne avec sa femme Mari, une gymnaste accomplie, et le frère de celle-ci, Ringo, un petit escroc qui est amoureux de lui. Alors que Bruno cherche à donner du sens à sa vie, Ringo le convainc de mener une vie de plus en plus décadente et à commettre de petits délits. Entre deux cambriolages, ils passent également leur temps à se prostituer. Lors d'une passe, Bruno fait la rencontre d'un homme marié qui devient son client régulier et qui le prend comme confident. Film de fin d'études de Kornél Mundruczó d'une durée 78 minutes sur un triangle amoureux, *This I Wish and Nothing More* explore l'univers maussade de petits délinquants désœuvrés qui expurgent leurs frustrations à travers une violence sans objet et une sexualité sans tendresse.

février

je 15 21:00
CIN

ve 23 18:30
CIN



Pleasant Days

(*Szép napok*)
Hongrie · 2002 · 83' · v.o. s-t fr.

De Kornél Mundruczó
Avec Tamás Polgár,
Orsolya Tóth,
Kata Wéber
16/16 dc

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique

Incarcéré dans un centre de redressement, Péter obtient une permission et part retrouver sa sœur. En arrivant à la laverie où elle travaille, il observe en cachette l'accouchement d'une jeune fille et l'achat par sa sœur de l'enfant. Quelque temps plus tard, lorsque la mère décide de récupérer son enfant, Péter se retrouve entre une sœur qui le manipule et cette fille dont il commence à s'enticher... Sur un canevas de tragédie classique, *Pleasant Days* dresse le portrait d'une jeunesse écorchée, macérant dans la grisaille de la province hongroise et ne parvenant à communiquer qu'au moyen du sexe et de la violence. Kornél Mundruczó développe avec force la thématique de la frustration et du dévouement, en les relevant d'un humour grinçant, d'une image dépouillée et de la présence d'acteurs au jeu brut et sensuel.

février

ve 16 21:00
CIN

sa 24 18:30
CIN



Johanna

Hongrie · 2005 · 83' · v.o. s-t fr.

De Kornél Mundruczó
Avec Orsolya Tóth,
Zsolt Trill,
Eszter Wierdl
16/16 dc

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique

Johanna, une jeune droguée, se retrouve dans le coma suite à un accident, mais survit miraculeusement. Touchée par la grâce, elle devient infirmière et parvient à guérir les patients en leur offrant son corps. Un jeune docteur, frustré d'être continuellement éconduit par Johanna, dresse le reste du personnel hospitalier contre elle. Mais des patients reconnaissants joignent leur force pour la protéger... Une interprétation cinématographique et musicale de la Passion de Jeanne d'Arc, sublimée par l'interprétation d'Orsolya Tóth, muse du cinéaste. « Je voulais faire un film sur ce que cela signifie que d'être différent, être différent en optant pour la bonté. (...) J'ai senti que le sujet réclamait une forme monumentale, forme que l'on a trouvée dans l'opéra. C'était un défi que de tenter une nouvelle approche à ce genre aujourd'hui désuet » (Kornél Mundruczó).

février

lu	19	21:00
		CIN
lu	26	21:00
		CIN



Delta

Allemagne, Hongrie · 2008 · 96' · v.o. s-t fr./all.

De Kornél Mundruczó

Avec Félix Lajkó,
Orsolya Tóth,
Lili Monori
14/16 35mm

Mihail est de retour dans son village natal au bord du Danube où il retrouve sa demi-sœur qu'il voit pour la première fois. Ensemble, ils décident de construire une maison sur pilotis et de s'y installer. Mais les gens du coin ne voient pas d'un bon œil cette relation teintée d'inceste... Un drame poignant qui met en scène la brutalité des sentiments et l'impérieuse poésie des corps et des paysages. « La beauté du cadre, le souci du détail et un émerveillement véritable devant le visage humain font de ce film âpre une source de joie cinéphile. Une œuvre à contempler plus encore qu'à voir. Si d'aucuns peuvent lui reprocher un statisme, c'est peut-être parce que le cinéaste ne papillote pas de sa caméra ; il regarde fixement les éléments se déchaîner devant lui » (Richard Szotyori, *Le Courrier*, 2009).

février

ma	20	21:00
		CIN
lu	26	18:30
		CIN



Tender Son: The Frankenstein Project

Autriche, Allemagne, Hongrie · 2010 · 106' · v.o. s-t fr.

De Kornél Mundruczó

Avec Rudolf Frecska,
Kornél Mundruczó, Lili Monori
16/16 dc

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique

A 17 ans, après avoir passé son enfance dans une institution, Rudi retrouve sa mère. Il espère trouver l'affection dont il a manqué jusqu'ici et surtout connaître l'identité de son père. Malgré sa bonne volonté, il se heurte au rejet de sa famille. En même temps, il participe à un casting par hasard. Fasciné par sa beauté et son innocence, le réalisateur du film recrute Rudi, jusqu'à ce qu'un terrible événement se produise... Variation libre autour du *Frankenstein* de Mary Shelley et réflexion ténébreuse sur la filiation, le film joue des contrastes et matérialise à l'écran les méandres psychologiques des personnages. « Les monstres ne sont jamais réellement des monstres. Ils sont notre reflet dans le miroir. Nous les produisons nous-mêmes, et ensuite nous les désignons comme monstres » (Kornél Mundruczó).

février

me	21	21:00
		CIN
ma	27	15:00
		CIN



White God

(*Fehér isten*)

Allemagne, Hongrie, Suède · 2014 · 121' · v.o. s-t fr.

De Kornél Mundruczó

Avec Zsófia Psotta,
Sándor Zsótér,
Lili Monori
12/16 dc

Dans une Hongrie parabolique, la politique de discrimination du gouvernement d'extrême droite ne vise plus seulement les Roms ou les étrangers, mais aussi les chiens qui ne sont pas de pure race. Tandis que Lili cherche dans toute la ville Hagen, un bâtard que son père a décidé d'abandonner, celui-ci découvre la cruauté des hommes, puis rejoint une bande de chiens errants... « Le film restitue ce qu'est la politique de la rafle, ce climat lancinant d'irruptions et de traque où les services de fourrière peuvent apparaître à tout instant dans la ville, jusqu'aux terrains vagues où se retrouvent les chiens errants dans leur théâtre sauvage, magnifique, ou dans les bas-fonds à la Dickens où les chiens fuient ces êtres – les humains – qui, eux, sont armés et bardés de technique » (Jean-Philippe Domecq, *Positif*, 2014).

25.1
- 1.2
2018

JOURNEES DE SOLLENNITES

53.
S





Aussi à l'affiche

- 53 **Avant-première: *Gens du Lac* de Jean-Marie Straub**
- 57 **Le Cully Jazz Festival au Capitole**
- 58 ***Peter and the Wolf*: ciné-concert avec l'OCL**
- 61 **Vernissage du nouveau numéro
de la revue *Décadrages***
- 63 **Ecrans urbains: ville, architecture
et paysage au cinéma**



Avant-première : *Gens du Lac* de Jean-Marie Straub

Pour ses 85 ans, le 8 janvier, Jean-Marie Straub dévoile en première mondiale au Capitole son nouveau film, *Gens du Lac*. L'occasion de célébrer ce cinéaste au regard exigeant, pour qui le cinéma est un acte poétique et politique.

Un événement qui s'inscrit également dans le cadre d'un autre anniversaire : celui de la Cinémathèque suisse qui fête ses 70 ans d'existence. Plusieurs autres événements viendront ponctuer l'année 2018.

Straub

Dans un monde instable encore plus enclin à sa perte culturelle depuis l'avènement du XXI^e siècle, beaucoup de signes anciens disparaissent des mémoires, en commençant par l'art du cinéma. De ce point de vue, entre les valeurs journalistiques et celles de l'économie de marché, dans l'ordre du catimini à la mort électronique, Straub sera là pour répondre à l'écran à la question posée en 2001 par Pedro Costa : *Où gît votre sourire enfoui* ?

Jean-Marie Straub, né à Metz en 1933, et Danièle Huillet (1936-2006) quittèrent la France en guerre contre l'Algérie, vécurent dans la pauvreté à Munich, entreprenant de joindre à leur volonté de savoir contre la faiblesse des cerveaux un accomplissement de vie en dehors du compromis. Ils offrirent à l'Allemagne un sentiment de renouveau (Böll, Brecht, Schönberg, Hölderlin, Bach, Kafka).

Puis vinrent l'Italie (Vittorini, Dante, Pavese) et *Ces rencontres avec eux* : les mythes grecs joués par les villageois de Buti, les robes, le vent dans les branches, les murmures de la rivière, le silence, le vol d'un oiseau, les assoupissements et les brusques révoltes, une poésie du ciel et de la terre où ne manque un seul être entre les racines, les feuillages et le ciel. Et toujours la France (Corneille, Bernanos, Malraux, Barrès, Duras, Montaigne, Cézanne).

Très tôt les Straub visitèrent les ciné-clubs suisses et la Cinémathèque suisse (où ils déposèrent une copie de leurs quarante titres). Ils furent fidèles au Festival de Locarno (y rencontrant en 1968, avant *Othon*, Renato Berta qui deviendra leur principal collaborateur et ami). Suite à la mort de Danielle, Jean-Marie fut la victime d'un accident de la circulation à Paris, ce qui nécessita de très longues hospitalisations. Barbara Ulrich, une ancienne fraternelle connaissance du couple, prit soin de ce solitaire malade en l'incitant à reprendre goût à l'existence, à ses méditations, d'où sans cesse, avec ses auteurs choisis, le travail du cinéaste a pu se poursuivre.

Freddy Buache, directeur de la Cinémathèque suisse de 1951 à 1996



2017/17 Film 0008

70 ans
jahre
anni
onns
years

L'histoire continue

J'avais à peine 17 ans. C'est la vision soudaine, mystérieuse, de *Machorka-Muff* et de *Nicht versöhnt*, présentés par Freddy Buache dans la salle polyvalente du Lycée de Neuchâtel, qui m'a ouvert les yeux pour la première fois sur ce cinéma venu des origines, plus pur et absolu que jamais.

J'ai ensuite suivi le travail de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet tout au long de mon parcours de cinéophile et plus encore depuis que j'ai repris la direction de la Cinémathèque suisse. C'est pourquoi je suis très heureux, aujourd'hui, que Jean-Marie Straub fête ses 85 ans devant le grand écran du cinéma Capitole et que, au lieu de se contenter de recevoir des honneurs, il nous fasse un cadeau : celui de la première mondiale de son nouveau film, *Gens du Lac*, adapté du roman de Janine Massard. L'histoire se déroule à Rolle, sur les rives du Léman, où il habite désormais souvent avec Barbara Ulrich, sa compagne et productrice.

Et ce n'est pas tout : à partir du mois prochain, la Cinémathèque suisse proposera une série de films de l'histoire du cinéma choisis et présentés par Jean-Marie Straub, mis en miroir avec certaines de ses œuvres, et cela avec la complicité de Benoît Turquety, professeur à l'Université de Lausanne.

Frédéric Maire

Statut du nouveau cinéaste

En 1959, quelques années avant de réaliser avec Danièle Huillet leur premier film, *Machorka-Muff*, Jean-Marie Straub écrit ce texte sur ce ce que devrait être un jeune cinéaste au début de sa carrière. Il sera publié en 1966 dans le numéro 180 des *Cahiers du cinéma*.

Quoique le cinématographe soit maintenant porté à un très haut point de perfection, sa position est cependant critique ; car si, d'un côté, il est parvenu à ce degré par le seul amour de quelques artistes, de l'autre, il est prêt à retomber dans l'oubli.

De toutes les sortes de personnes qui travaillent ou se mêlent de travailler au cinématographe, seulement le petit nombre renferme les artistes intelligents qui, nés avec des dispositions particulières, ont l'amour du travail et de l'art, s'appliquent à découvrir de nouveaux principes et à approfondir ceux qui ont déjà été trouvés.

Un tel artiste n'exécute rien dont il ne sente les effets ou qu'il ne cherche à les analyser, enfin rien n'échappe à ses observations et quel chemin ne fera-t-il pas dans son art s'il joint aux dispositions l'étude de ce que l'on a découvert jusqu'à lui ?

Tout l'art du cinématographe n'est autre chose que l'application de l'espace au temps.

Nul ne pourra être reçu maître dudit art cinématographique qu'il ne soit de bonnes vie et mœurs.

Jean-Marie Straub, 1^{er} mai 1959



Jean-Marie Straub

Jean-Marie Straub s'est formé au cinéma en regardant des films et en assistant aux tournages d'Astruc, Bresson, Gance et Renoir. Ayant fui la France pendant la guerre d'Algérie, il trouve refuge en Allemagne. C'est là-bas qu'il passe à la réalisation, en 1963, avec *Machorka-Muff* et qu'il devient l'une des figures du Nouveau cinéma allemand. Il s'impose par un style dépouillé, une mise en scène exigeante et une écriture tendue. Straub rencontre Danièle Huillet en novembre 1954. Elle devient son épouse et ils resteront unis en un compagnonnage indéfectible par leur pensée résolue, leur incessant questionnement, leur refus des modes et leur foi dans le regard et l'intelligence des spectateurs.

janvier

lu 08 20:00
CAP



Gens du Lac

Suisse · 2018 · 17'
De Jean-Marie Straub
Avec Christophe Clavert,
Giorgio Passerone
12/16 DC

En présence de Jean-Marie Straub

Plus que d'une terre, c'est du lac que vient ce fils. Elevé par un père pêcheur, il a appris ses bruits et ses courants, peut-être aussi sa dureté en même temps que celle des adultes. Le lac est également une frontière, mais dans l'eau son dessin se perd : dans la pêche, « métier d'hommes libres », Savoyards et Vaudois se retrouvent en confrères, et si à voix haute on ne parle que des filets et des poissons, en silence on entre parfois dans la Résistance. Pendant la guerre, on fait passer vers la Suisse des réfugiés, sans toujours comprendre ce qui se passe, ni pourquoi ils ont ce regard. Après la guerre, le fils contribuera à une autre histoire : élu municipal, il participe à l'émergence, à Lausanne ou à Thonon, d'une gauche nouvelle. D'après le roman *Gens du Lac* de Janine Massard, aux éditions Bernard Campiche (2013).

Machorka-Muff

RFA · 1963 · 18' · v.o. s-t.fr.
De Jean-Marie Straub
et Danièle Huillet
12/16 DC

Copie numérique restaurée

Avec une économie de moyens, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet abordent dans ce premier film tourné ensemble la résurgence toujours possible du nazisme dans l'Allemagne de l'après-guerre, le retour des vieux démons, l'armée qui se rétablit au nom des mêmes mots – honneur, patrie, ordre – et par la même bourgeoisie motivée par le pouvoir.

Toute révolution est un coup de dés

France · 1977 · 10'
De Jean-Marie Straub
et Danièle Huillet
12/16 35mm

Copie neuve 35mm

Premier film tourné en France de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, *Toute révolution est un coup de dés* fait du grand poème de Mallarmé *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, prononcé par neuf récitants sur la colline du Père-Lachaise où eurent lieu les derniers combats, un tombeau pour les morts anonymes de la Commune de Paris.



Le Cully Jazz Festival au Capitole

La 36^e édition du Cully Jazz Festival aura lieu du 13 au 21 avril. Durant neuf jours, près de 120 concerts et une vingtaine d'événements consacrés au jazz et à ses musiques cousines électriseront à nouveau le bourg de Cully. Devenu un rendez-vous incontournable de la région, le Festival réunit chaque année les amateurs de jazz dans l'ambiance conviviale et intimiste des caveaux.

En partenariat avec la Cinémathèque suisse, le Cully Jazz Festival fête le lancement de sa programmation 2018 lors d'une soirée exceptionnelle au Capitole le 17 janvier à 20h. Cette soirée sera l'occasion de dévoiler l'intégralité du programme de sa nouvelle édition, avant que le jazz ne croise le septième art avec la projection du film *Born To Be Blue* (2015) du canadien Robert Budreau, dans lequel l'acteur Ethan Hawke incarne le trompettiste et crooner d'avant-garde Chet Baker. Une belle manière d'illustrer la relation passionnelle qu'entretiennent le jazz et le cinéma depuis leurs débuts.

www.cullyjazz.ch

CULLY JAZZ.

janvier

me
17

20:00
CAP



Born to Be Blue

Canada, GB - 2015 - 97' -
v.o. s-t fr.

De Robert Budreau
Avec Ethan Hawke,
Carmen Ejogo,
Callum Keith Rennie
16/16 dc

Le jour où il est passé à tabac, la vie de Chet Baker bascule. La mâchoire fracturée, il se voit contraint de laisser derrière lui sa carrière de trompettiste de jazz. S'ensuivent la dépression, son goût des abîmes et l'appel irrésistible de la drogue. Mais Jane, sa compagne, ne l'entend pas de cette manière: la seule addiction qui vaille, c'est la musique. Il doit se ressaisir et regagner par son talent la reconnaissance de ses pairs... Un attachant et audacieux biopic, à la mise en scène élégante, sur la lutte émouvante d'un homme pour revenir sur le devant de la scène. «Robert Budreau parvient à ourler son film d'une mélancolie enveloppante. Avec un Ethan Hawke étonnamment habité par son personnage et une bande-son extraordinaire. Celle d'une légende» (Véronique Trouillet, *L'Express*, 2017).



***Peter and the Wolf:* ciné-concert avec l'OCL**

La saison 2017–2018 de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) marque les 75 ans de son existence, l'occasion d'initier de nouveaux programmes: ciné-concerts, association avec des musiciens de jazz ou encore concerts inédits. De nombreux événements qui multiplient les collaborations et inscrivent l'OCL dans une nouvelle ère. C'est avec la Cinémathèque suisse qu'ont commencé les festivités en octobre dernier. L'orchestre a accompagné, sur la scène du Capitole, le chef-d'œuvre du cinéma russe muet *La Nouvelle Babylone* de Grigori Kozintsev et Leonid Trauberg (1929).

Un nouvel événement a lieu les 17 et 18 février avec trois projections à l'intention des familles du film d'animation britannique *Peter & the Wolf* de Suzie Templeton (2006). Ce conte musical est une adaptation de la partition originale de Sergueï Prokofiev qu'il avait créée dans le but de familiariser les enfants avec les principaux instruments de l'orchestre et leur timbre.

Entrée au ciné-concert: 15 CHF (10 CHF, tarif réduit) et gratuit pour les moins de 12 ans. L'âge légal pour voir ce film est de 8 ans minimum.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/peterandthewolf

OCL ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE LAUSANNE

 **la Lanterne magique**
club de cinéma pour enfants



L'Orchestre de Chambre de Lausanne

Fondé en 1942 par le violoniste Victor Desarzens, l'Orchestre de Chambre de Lausanne est reconnu aujourd'hui comme l'une des phalanges de chambre les plus prestigieuses d'Europe. Résident de la Salle Métropole à Lausanne et hôte régulier de la fosse de l'Opéra de Lausanne, l'OCL est une formation de type Mannheim (soit une quarantaine d'instrumentistes) qui embrasse un vaste répertoire, des premiers baroques à la création contemporaine. Ses tournées en Europe, aux Etats-Unis et en Asie ont rencontré des succès retentissants, à l'instar de ses derniers concerts au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Musikverein de Vienne, dans la salle du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, ou encore au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg. Joshua Weilerstein est l'actuel directeur artistique de l'ensemble.

février

sa 17 11:00
CAP

sa 17 15:00
CAP

di 18 11:00
CAP



Peter and the Wolf

(Pierre et le Loup)
GB, Mexique, Norvège,
Pologne · 2006 · 32'
Film d'animation de
Suzie Templeton
8/8 35mm

Musique de Sergueï Prokofiev interprétée par l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Bravant l'interdiction de son grand-père, Pierre s'aventure dans la forêt. Avec l'aide d'un oiseau farceur et d'un canard rêveur, il trouve le courage de capturer le loup... Fable musicale populaire, connue par des générations d'enfants dans le monde entier, cette œuvre du compositeur Sergueï Prokofiev est transposée librement en film d'animation par la jeune cinéaste anglaise, Suzie Templeton. Les marionnettes subjuguent par leur réalisme et leur poésie dans ce conte féerique narré uniquement par les images et les sons. « Mon désir était de réaliser un film qui fonctionne à plusieurs niveaux, à la fois pour les enfants et pour les adultes : l'exploration de nos craintes, la fascination pour les animaux sauvages et la découverte par un jeune garçon de sa propre force et de son honnêteté » (Suzie Templeton).



Vernissage du nouveau numéro de la revue *Décadrages*

A l'occasion de la parution du nouveau numéro de la revue *Décadrages* consacré au cinéaste américain Lionel Rogosin, la Cinémathèque suisse accueille une soirée de vernissage avec la projection d'une copie 35 mm restaurée de *Come Back, Africa* (1959), suivie d'un apéritif.

Figure quelque peu oubliée de l'histoire du cinéma indépendant aux Etats-Unis, Rogosin a réalisé dix films entre le milieu des années 1950 et les années 1970, en plus d'être actif dans le développement de réseaux de distribution pour des courts et longs métrages réalisés en dehors du cadre de l'industrie, et de diriger une salle de cinéma à New York. Ses films, ancrés dans le réel et réalisés avec la collaboration de leurs sujets, s'attachent à révéler des inégalités socio-économiques et raciales aux Etats-Unis et ailleurs (la vie de clochards dans le quartier du Bowery à New York, celle de Sud-africains durant l'apartheid, les relations interraciales...), et à mettre au jour les conséquences des conflits internationaux. Loin d'être désuète, sa filmographie à l'inflexion humaniste appelle à être explorée à nouveau aujourd'hui.

Unil
UNIL | Université de Lausanne + **Cinéma** cinémathèque suisse
La collaboration

Décadrages
Cinéma à travers champs

février

je 22 18:30
CIN



Come Back, Africa

USA · 1959 · 95' · v.o. s-t fr.
De Lionel Rogosin
12/14 35mm

Séance présentée par Faye Corthésy, doctorante à l'Université de Lausanne, et suivie d'un apéritif. Copie 35mm restaurée.
L'un des premiers films à dénoncer l'apartheid en Afrique du Sud, *Come Back, Africa*, est un tour de force, puissant et nécessaire. Tourné clandestinement, après une immersion de plusieurs mois à Johannesburg, le film est à la fois un document rare sur la ville sud-africaine sous sa politique ségrégative et un récit dénonciateur, entièrement interprété par des acteurs non professionnels. Un témoignage d'autant plus précieux qu'il capture l'atmosphère du quartier multi-ethnique de Sophiatown peu avant sa démolition par le gouvernement. La narration se noue autour de Zachariah, un jeune paysan zoulou forcé de quitter les siens pour chercher du travail à la capitale et qui se retrouve rapidement confronté à la ségrégation, au racisme et à la pauvreté.

CUB PRÉSENTE

ÉCR- ANS UR- BAINS

27.02-04.03.2018

VILLE,
ARCHITECTURE,
PAYSAGE
AU CINÉMA

PROGRAMME: FONDATIONCULTUREDUBATI.ORG

cuB
Culture du Bâti

cinémathèque suisse
forum d'architectures, lausanne

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

TRACÉS

Une publication
espazium

Ecrans urbains : ville, architecture et paysage au cinéma

S'associant à la CUB, une nouvelle fondation lausannoise dédiée à l'architecture, l'ingénierie, l'urbanisme, le patrimoine et le paysage, la Cinémathèque suisse contribue à l'élaboration d'un nouveau rendez-vous cinématographique en Suisse romande qui a lieu cette année du 27 février au 4 mars.

Dans le prolongement des projections du cycle « L'architecture à l'écran » organisées par la revue *Tracés*, la Cinémathèque suisse accueille Ecrans urbains, un événement qui explore les liens entre la ville, l'architecture, le paysage et le cinéma.

Ecrans urbains propose des projections, des rencontres, des débats et des installations, afin d'aborder le thème de la ville sous un angle innovant et original, s'adressant tant à des professionnels qu'à un large public.

Premier événement culturel de ce type en Suisse, Ecrans urbains a pour thème « Les mutations des villes ». Organisé dans plusieurs salles et lieux d'exposition (Casino de Montbenon, Vidy, Zinéma, F'ar, Capitole), ce panorama donnera à voir, par le biais de films de fiction et de documentaires, le phénomène urbain dans sa complexité spatiale, sociale, constructive et historique. Des débats et des rencontres avec les cinéastes s'efforceront de saisir les jeux de stratifications, de glissements et de débordements qui témoignent de la ville dans son évolution.

Cet événement va également aller à la rencontre de ces métropoles mondialisées au développement exponentiel. Villes de flux, de l'apparat, de l'informe et de l'imaginaire, villes tentaculaires, obsédantes. Villes en guerre, meurtries, en déclin ou renaissantes. Villes d'échanges, villes ouvertes ou murées contre des ennemis réels et imaginaires. Villes scindées, dupliquées, oubliées et réinventées. Villes bâties aux dépens du paysage et villes devenues elles-mêmes paysages. Villes qui reconduisent des inégalités sociales que l'on croyait dépassées, mais aussi, pour certaines d'entre elles, qui luttent contre les dystopies écologiques qu'elles constituent.

Ces parcours filmiques mèneront finalement à la question de l'espace public, réel et symbolique. Un espace abusivement privatisé, mais aussi bien réapproprié lors de soulèvements, ou encore délaissé dans les métropoles en déclin. Dans ces conditions, comment imaginer, concevoir et habiter la ville du troisième millénaire ? Comment se projeter dans cette autre cité immatérielle que constituent les réseaux sociaux et les applications intelligentes qui structurent le fonctionnement des villes ?

Autant de questions qui se posent également aux cités de l'arc lémanique, engagées depuis une quinzaine d'années dans un nouvel élan de développement qui s'efforce de répondre à la croissance économique et démographique de la région, tout en la conjuguant avec des impératifs paysagers et écologiques.

La soirée d'ouverture se tiendra dans la salle du Capitole et celle de clôture aura lieu au Théâtre Vidy-Lausanne. Le programme complet sera dévoilé au cours du mois de janvier (www.fondationcultureubati.org).

L'équipe d'Ecrans urbains



Les rendez-vous réguliers

- 67 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 69 **Les jeudis du doc**
- 71 **Le musée au cinéma**
- 73 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 77 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1971 (suite)**
- 81 **Trésors des archives**
- 85 **Le Passculture fait son cinéma**
- 87 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 89 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

janvier

ma 09 18:30
CIN



Seven Brides for Seven Brothers

(Les Sept Femmes de Barberousse)

USA · 1954 · 102' · v.o. s-t.fr./all.

De Stanley Donen

Avec Jane Powell, Howard Keel
10/12 35mm ©

S cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Rui Nogueira

« Western ou comédie musicale ? Les deux. Il s'agit toutefois d'un film sans violence ni coups de feu, juste avec de la musique, du rythme et de la joie. *Seven Brides for Seven Brothers* a été entièrement tourné en studio, avec un budget réduit à souhait, parce que les manitous de la MGM ne croyaient pas tellement au projet qu'ils considéraient comme une « série B ». C'était sans compter sur Stanley Donen qui, épaulé par une chorégraphie éblouissante de Michael Kidd, réalise un sommet du genre où toutes les chansons et ballets sont brillants, endiablés, jouissifs. Vaguement inspiré par *La Vie de Romulus*, de Plutarque, ce bijou axe son intrigue sur l'épisode de l'enlèvement des Sabinas. Tourné il y a plus de soixante ans, il n'a pas pris une ride et garde tout son dynamisme. Un ovni à ne pas manquer » (Rui Nogueira).

février

ma 06 18:30
CIN



Wild River

(Le Fleuve sauvage)

USA · 1960 · 110' · v.o. s-t.fr./all.

De Elia Kazan

Avec Montgomery Clift,
Lee Remick,
Jo Van Fleet
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Elia Kazan, pour qui ce film était l'une de ses réalisations les plus abouties, portait ce projet depuis 1934, alors qu'il travaillait dans la Tennessee Valley pendant la Grande Dépression. Dans sa folie dévastatrice et meurtrière, ce fleuve en crue, le Tennessee, rappelle une fois encore que la puissance des grands l'emporte sur la fragilité des démunis. D'une étonnante actualité, *Wild River* dresse le portrait désenchanté d'une Amérique divisée entre ses valeurs individualistes et les aspirations collectives de la modernité qui s'installe. Pour le rôle principal, Kazan souhaitait Marlon Brando, mais, heureusement, il n'était pas disponible. Pour Lee Remick et Montgomery Clift, ce fut le film préféré de toute leur carrière, tandis que pour Bruce Dern, il marquait ses débuts à l'écran » (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Nouveau moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, « Les jeudis du doc » proposent chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

janvier

je
25

18:30
CIN



Ernesto **« Che » Guevara**

(Ernesto « Che » Guevara,
le Journal de Bolivie)
Suisse, France · 1994 · 94' ·
v.o. s-t fr.

Documentaire de
Richard Dindo
12/12 35mm

Séance présentée par Patrick Tresch, chef opérateur

La trajectoire, pas à pas, de Che Guevara pendant les onze derniers mois de sa vie. Alors en pleine guérilla, il tient un journal où il fait part de ses pérégrinations dans les montagnes boliviennes, des conditions matérielles difficiles dans lesquelles il vit, de son amertume et de son isolement... Après les poèmes et lettres de Rimbaud et les gouaches de Charlotte Salomon, Richard Dindo utilise le *Journal de Bolivie* du révolutionnaire sud-américain pour raconter la vie d'une personne qui l'a déjà racontée elle-même: « A partir du texte, à partir du 'vide' de l'image – l'événement a déjà eu lieu et les héros ne sont plus là –, je demande au spectateur d'imaginer le lien entre la parole, le récit et l'image. A tout instant, c'est un travail de la mémoire comme imagination du passé » (Richard Dindo).

février

je
22

18:30
CIN



Come Back, **Africa**

USA · 1959 · 95' · v.o. s-t fr.
De Lionel Rogosin
12/14 35mm

Séance présentée par Faye Corthésy, doctorante à l'Université de Lausanne, et suivie d'un apéritif (p. 61). Copie 35mm restaurée.

L'un des premiers films à dénoncer l'apartheid en Afrique du Sud, *Come Back, Africa*, est un tour de force, puissant et nécessaire. Tourné clandestinement, après une immersion de plusieurs mois à Johannesburg, le film est à la fois un document rare sur la ville sud-africaine sous sa politique ségrégative et un récit dénonciateur, entièrement interprété par des acteurs non professionnels. Un témoignage d'autant plus précieux qu'il capture l'atmosphère du quartier multi-ethnique de Sophiatown peu avant sa démolition par le gouvernement. La narration se noue autour de Zachariah, un jeune paysan zoulou forcé de quitter les siens pour chercher du travail à la capitale et qui se retrouve rapidement confronté à la ségrégation, au racisme et à la pauvreté.



Le musée au cinéma

À l'horizon 2021, PLATEFORME 10 réunira le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) dans un quartier entièrement dédié à l'art. Par le rapprochement et le travail conjugués des institutions muséales qui y prendront place, c'est une plateforme culturelle exceptionnelle qui se développera à deux pas de la gare de Lausanne.

En attendant la fin des travaux, la Cinémathèque suisse s'associe à PLATEFORME 10 pour un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de l'espace muséal. Chaque mois, une séance est consacrée à un film qui investit les musées et qui porte un regard sur ces lieux dédiés à la culture, à la science et à l'imagination.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée cantonal des Beaux-Arts, du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des trois musées.

www.plateforme10.ch



janvier

me 10 18:30
CIN



La Ville Louvre

France · 1990 · 85'
Documentaire de
Nicolas Philibert
6/12 dc

Copie numérique

En 1990, pour la première fois, l'un des plus grands musées du monde dévoile ses coulisses à une équipe de cinéma. Peu à peu, des personnages apparaissent, se multiplient et se croisent pour tisser les fils d'un récit. Des ateliers de restauration aux réserves renfermant des milliers d'œuvres, des vestiaires des gardiens aux kilomètres de galeries souterraines, Nicolas Philibert montre la vie quotidienne et l'envers de l'institution. Un regard insolite, humoristique et émouvant. «*La Ville Louvre* n'est pas un film d'art, déclare le réalisateur, pas plus qu'un reportage de type sociologique sur des petits métiers. J'ai voulu raconter une histoire à partir d'un matériau vivant, transfigurer le réel pour faire naître des émotions. J'ai filmé les gens du Louvre comme on filmerait un ballet».

février

me 14 18:30
CIN



The Da Vinci Code

(*Da Vinci Code*)
USA · 2006 · 149' · v.o. s-t fr./all.
De Ron Howard
Avec Tom Hanks,
Audrey Tautou,
Jean Reno
12/14 35mm

Stupeur au musée du Louvre où le conservateur vient d'être assassiné. Tous les indices accusent une organisation religieuse clandestine, puissante et prête à tout pour protéger un secret qui menace un dogme acquis depuis deux mille ans. De Paris à Londres, puis en Ecosse, le professeur d'Harvard, Robert Langdon, et la cryptologue, Sophie Neveu, vont tout tenter pour faire la lumière sur cette affaire... Fidèle et respectueuse transcription du très controversé best-seller qui a captivé des milliers de lecteurs amateurs d'enquêtes mystico-religieuses. La mise en scène académique de Ron Howard laisse toutefois place à quelques séquences spectaculaires et à une intrigue prenante, même si les théories développées, comme dans le roman de Dan Brown, ne collent pas toujours à la réalité historique.



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Borsalino*, *Casque d'or*, *Fight Club*, *Hiroshima mon amour* ou *Love Story*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 2h à 3h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere



Eraserhead au Capitole

Le 23 février à 20h30, *Eraserhead* de David Lynch est projeté au Capitole dans une version entièrement restaurée. Cette nouvelle copie, supervisée par Lynch lui-même, est le fruit du travail et de la collaboration entre MK2 et CBS. Le négatif original de ce premier film du cinéaste américain a été numérisé en 4K et restauré image par image. De H.R. Giger à John Waters, en passant par Stanley Kubrick, de nombreux cinéastes ont été marqués par *Eraserhead*. Le revoir, c'est se replonger dans une œuvre d'art totale, berceau d'un inconscient tourmenté, toujours aussi fascinante et qui reste à ce jour, selon les propos de Lynch, son meilleur film et « la plus belle chose de [sa vie] ».

février

VE 23 20:30
CAP



Eraserhead

USA · 1977 · 89' · v.o. s-t fr.
De David Lynch
Avec Jack Nance,
Charlotte Stewart,
Allen Joseph
16/16 DC

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique restaurée

Un homme est abandonné par son amie qui lui laisse la charge d'un enfant prématuré, fruit de leur union. Pour fuir cette cruelle réalité, il s'enfonce dans un univers fantasmagique... Dès l'ouverture de son premier long métrage, David Lynch nous plonge dans un cauchemar d'images et de sons angoissants, un univers inquiétant, insolite et monstrueux qui joue sur la fascination morbide et la répulsion. Une expérience où les sensations l'emportent sur le sens, où le bizarre est porté au pinnacle et où est greffée à l'épouvante une extraordinaire force plastique et métaphysique. « Comme un séjour en prison, un dépucelage, une première écoute du Velvet, *Eraserhead* est une expérience mémorable, de celles qui amènent à rebattre les cartes de son fragile château esthétique » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1994).

janvier

sa
06 21:00
CIN

Back to the Future

(Retour vers le futur)
USA · 1985 · 116' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Zemeckis
Avec Michael J. Fox,
Christopher Lloyd,
Lea Thompson
10/10 35mm ©

Pour échapper à ses soucis familiaux, Marty McFly passe son temps avec son ami Doc, un savant fou qui prétend avoir inventé une machine à voyager dans le temps... Film culte reposant sur la sempiternelle question : quand on a la chance de pouvoir retourner dans le passé, peut-on influencer sur le futur ? Une nouvelle variation, ne s'embarrassant ni de rigueur scientifique ni de souci de vraisemblance, qui prend la forme d'une comédie farfelue et qui marqua toute une génération. « On accepte ou non, on vibre ou non à cette charge démente concoctée par ces purs cinglés de cinéma que sont ceux de la bande à Spielberg, le producteur du film. Ne projetons pas notre moralisme sur ce conte déchaîné franchement drôle, témoignage paroxystique d'une société qui ne doute de rien » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1985).

janvier

di
07 15:00
CIN

Borsalino

France, Italie · 1970 · 125'
De Jacques Deray
Avec Jean-Paul Belmondo,
Alain Delon,
Catherine Rouvel
14/16 35mm

Dans les années 1930, deux truands du dimanche gravissent les échelons du grand banditisme... Tout entier construit sur le face-à-face Delon-Belmondo, le film de Jacques Deray réussit le pari de réunir à l'écran les deux plus grandes stars françaises de l'époque dans un style alerte et des décors et costumes d'un pittoresque charmeur. « Deray a dominé superbement une matière impossible. En commençant par les comédiens (...) qui cherchent chacun à tirer la couverture à soi. La sûreté de la mise en scène donne froid dans le dos. Chaque travelling, chaque mouvement a du poids. On sent l'œil du maître sur le moindre détail (...). *Borsalino* est né des noces monstrueuses de Bonnie, Clyde, Butch Cassidy et le Kid. C'est le même cinéma. Séduisant en diable. Superficiel en diable » (Michel Mardore, *Le Nouvel Observateur*, 1970).

janvier

di
14 15:00
CIN

Casque d'or

France · 1952 · 98' · avec s-t all.
De Jacques Becker
Avec Serge Reggiani,
Simone Signoret,
Claude Dauphin
12/14 35mm

Belleville, 1904. La blonde Marie, alias Casque d'or, a un coup de foudre pour Manda, ex-taulard devenu menuisier. Jaloux, le caïd Leca provoque une rixe où Manda tue le protecteur de Marie... En apparence un film de gangsters de la prétendue Belle Epoque, mais surtout la peinture émue de Belleville en s'inspirant de gravures et de films de Louis Feuillade – avec un hommage à *Partie de campagne* de Jean Renoir, cinéaste dont Jacques Becker fut l'assistant. Simone Signoret rayonne de beauté sensuelle et de talent. Serge Reggiani est remarquable en « apache » malgré lui. Des scènes mémorables telles que la rixe dans un bistrot louche fréquenté par les nantis et le final tragique. Mal accueilli par la critique française, le film est aujourd'hui considéré comme le chef-d'œuvre de Becker.

janvier

di
21 15:00
CIN

Hiroshima mon amour

France, Japon · 1959 · 91'
De Alain Resnais
Avec Emmanuelle Riva,
Eiji Okada,
Bernard Fresson
14/16 dc

Hiroshima. Dans la pénombre d'une chambre, un couple nu, enlacé. Elle, une comédienne française venue au Japon pour jouer dans un film sur la paix. Lui, un Japonais traumatisé par la bombe. Cette passion amoureuse évoque, pour elle, celle qu'elle conçut pendant l'Occupation pour un jeune Allemand à Nevers... Porté aux nues dans le monde entier, aussi bien par les critiques ou les cinéastes que par le public, ce premier long métrage de Resnais est un film-phare qui, avec *A bout de souffle* et *Les Quatre Cents Coups*, constitua une sorte de « trilogie manifeste » de la Nouvelle Vague française. Par son écriture éclatée, son dialogue incantatoire (premier scénario de Marguerite Duras), son langage révolutionnaire, ce film brûlant d'amour et d'éternité ouvrait des voies nouvelles.

janvier

di 28 15:00
CIN

février

sa 03 21:00
CIN



Fight Club

Allemagne, USA - 1999 - 139' - v.o. s-t fr./all.

De David Fincher

Avec Brad Pitt, Edward Norton, Helena Bonham Carter
18/18 35mm

Adapté du roman homonyme de Chuck Palahniuk, *Fight Club* dresse le portrait de la fin d'un siècle qui agonise par le biais d'un narrateur désabusé (Edward Norton): expert en assurances, spécialisé dans les accidents de voiture, ce célibataire dans la trentaine souffre d'insomnie chronique et cherche une façon de s'évader de son existence monotone. Il rejoint diverses thérapies de cancéreux afin de relativiser son existence et fait, en parallèle, la connaissance de Tyler Durden (Brad Pitt), un excentrique et fascinant vendeur de savons. Brillamment mis en scène et inventif dans sa narration, corrosif dans son propos, bourré d'idées explosives, d'humour féroce et de dialogues incisifs, ce film coup de poing dresse le portrait amer d'une société occidentale à bout de souffle et gagnée par le nihilisme.

février

di 04 15:00
CIN

sa

10 21:00
CIN



Otto e mezzo

(Huit et demi / 8½)

Italie - 1963 - 136' - v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini

Avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Anouk Aimée
12/16 35mm

Projeté également dans la rétrospective Marcello Mastroianni (p. 11)

Les angoisses d'un metteur en scène qui n'arrive pas à accoucher de sa prochaine production. De cette panne d'inspiration naît une œuvre exubérante qui en nie le principe. Parmi les thèmes et les sous-thèmes que charrie ce fleuve de la libido fellinienne, celui que l'on peut considérer comme étant central semble être le vieillissement: le cinéaste découvre l'horreur du temps qui passe, de la mort qui travaille sous chaque visage, de l'amour physique qui vire de la fête à un érotisme triste, dérisoire, douloureux (la scène du harem). «Souvenirs d'enfance, cauchemars, agitation présente, tout se mêle dans une sorte de réalisme torrentiel, où le rêve est aussi précis, aussi légitime que le monde extérieur. C'est cela la grande force de *Otto e mezzo*» (Raymond Borde).

février

di 11 15:00
CIN

sa

17 21:00
CIN



Love Story

USA - 1970 - 100' - v.o. s-t fr.

De Arthur Hiller

Avec Ali MacGraw, Ryan O'Neal, John Marley
12/12 DC

Etudiant en droit à l'Université de Harvard, Oliver Barrett fait la connaissance de Jenny Cavillieri à la bibliothèque où elle travaille pour payer ses études de musique. Si Oliver est issu d'une riche famille de banquiers protestants de Boston, Jenny est la fille d'un boulanger italien immigré, pauvre et catholique. Néanmoins, les deux jeunes gens se sentent irrésistiblement attirés l'un vers l'autre et décident de se marier en dépit de l'avis du père d'Oliver qui, contrairement, les prive de son aide financière.... Une romance sentimentale, menée par les violons de Francis Lai, qui a provoqué des torrents de larmes et a rencontré à sa sortie un succès commercial inespéré et foudroyant. *Love Story* valut à Arthur Hiller un Golden Globe, mais surtout une nomination à l'Oscar du meilleur réalisateur en 1971.

février

di 25 15:00
CIN

mars

sa 03 21:00
CIN



Breakfast at Tiffany's

(Diamants sur canapé)

USA - 1961 - 114' - v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards

Avec Audrey Hepburn, George Peppard, Patricia Neal
10/14 35mm

Pour satisfaire son goût du luxe, Holly (Audrey Hepburn) a quitté le Texas et mène grand train à New York. Elle cherche l'homme qui la mettra à l'abri du besoin et croit le trouver en la personne d'un riche Brésilien, sans voir l'amour que lui porte son voisin Paul... Le roman de Truman Capote critiquait les mœurs de la société new-yorkaise. Le scénario, écrit pour Marilyn Monroe, était celui d'une comédie sophistiquée. Mais le ton de Blake Edwards est plus acide et personnel. En s'appuyant sur une photographie très séduisante, sur des décors, des costumes, une distribution et un traitement merveilleusement enjolivés, il parvient à renverser de fond en comble les comportements et la psychologie des personnages: dans *Breakfast at Tiffany's*, Holly devient une biche fragile, une farfelue lavée de tout soupçon d'arrivisme.



Pour une histoire permanente du cinéma: 1971 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Établie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1971

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Il giardino dei Finzi-Contini (Le Jardin des Finzi-Contini) de Vittorio De Sica

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

The Go-Between (Le Messenger) de Joseph Losey

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or (ex-æquo)

Les Amis de G. Blain, *In punto di morte* de M. Garriba et *...hanno cambiato faccia* de C. Farina

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

janvier

lu 01 15:00
CIN



Duel

USA · 1971 · 90' · v.o. s-t fr./all.

De Steven Spielberg

Avec Dennis Weaver,

Lucille Benson,

Eddie Firestone

12/14 35mm

Premier long métrage de Steven Spielberg, *Duel* le propulsa en tête des réalisateurs les plus en vue d'Hollywood, initiant ainsi la carrière qu'on lui connaît aujourd'hui. D'une efficacité redoutable, le scénario tient en quelques mots: sur une autoroute, un homme au volant de sa voiture est pris en chasse par un camion piloté par un chauffeur qu'on ne voit jamais... Du motif de la course-poursuite, Spielberg tire un thriller anxiogène qui joue sans relâche avec nos nerfs en exploitant le caractère surnaturel d'un assaillant qui n'existe que dans notre imagination. « Dès les premiers plans, l'usage de la caméra subjective assure notre identification au véhicule poursuivi: nous devenons cette voiture qui peine, halète, crache de l'huile comme un être humain perd son sang » (Olivier Eyquem, *Positif*, 1973).

janvier

di
07 21:00
CINlu
08 15:00
CIN

Summer of '42

(Un été 42)

USA · 1971 · 103' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Mulligan**Avec** Jennifer O'Neill,

Gary Grimes,

Jerry Houser

14/14 35mm

Sur la plage déserte d'une île au large des côtes de la Nouvelle-Angleterre, Hermie se promène et se souvient d'un certain été, celui de 1942, lorsqu'il n'avait que 15 ans. Garçon timide et rêveur, il avait bien du mal à aborder les filles de son âge, jusqu'au jour où apparut dans sa vie Dorothy, une jeune femme dont le mari était à la guerre... Subtil, teinté de nostalgie et d'une sensualité à fleur de peau, *Summer of '42* est emmené par la célèbre musique de Michel Legrand et étudiée avec délectation les premiers émois sexuels et sentimentaux de jeunes gens. « Derrière une histoire simple, Robert Mulligan, metteur en scène d'un grand classicisme, a su faire passer les instants de peur, d'abandon, de curiosité et parfois de détresse, liés à l'adolescence » (Philippe Piazzo, *Télérama*).

janvier

di
14 21:00
CINlu
15 15:00
CIN

McCabe & Mrs. Miller

(John McCabe)

USA · 1971 · 118' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman**Avec** Warren Beatty,

Julie Christie,

René Auberjonois

12/16 35mm

Joueur de poker invétéré, John McCabe s'installe dans une région minière du nord-est des Etats-Unis avec la ferme intention de faire prospérer ses affaires. Arrivent alors Constance Miller et un cortège de filles de joie triées sur le volet avec lesquelles il ouvre une maison close... Après s'être attaqué au film de guerre, Robert Altman réinterprète le mythe de l'Ouest avec ce western iconoclaste, peuplé de sublimes figures antihéroïques. « Jamais la neige n'avait été aussi présente dans un western. Elle donne à celui-ci un ton insolite et fascinant. La conquête de l'Ouest, ce fut aussi cela : l'envers de l'épopée fordienne, un univers sombre et étriqué, des aventuriers minables et la mort au bout pour les 'petits', tandis que les grandes compagnies développent leurs profits » (Jean Tulard, *Guide des films*).

janvier

di
21 21:00
CINlu
22 15:00
CIN

Taking Off

USA · 1971 · 92' · v.o. s-t fr.

De Miloš Forman**Avec** Lynn Carlin,

Buck Henry,

Georgia Engel

14/14 dc

Dans les remous de l'après 68, un couple s'inscrit à l'association pour parents d'enfants fugitifs, afin de mieux comprendre le comportement de leur fille fugeuse. On les initie à la marijuana avant de mettre à mal leurs tabous sexuels dans un strip-poker délirant... L'ironie des films tchèques de Miloš Forman se mue, pour ce premier long métrage réalisé sur le sol américain, en une satire féroce et cruelle au rythme trépidant. « *Taking Off* oppose, juxtapose, deux univers et deux modes de comportement : un univers adulte, médiocre et déboussolé, et une chapelle adolescente, pseudo-hippie. La progression sans faille du récit conduit insensiblement le spectateur de l'absurde au grotesque, enfin à une forme unique de fantastique drolatique » (Michel Sineux, *Dictionnaire mondial des films*).

janvier

di
28 21:00
CINlu
29 15:00
CIN

Johnny Got His Gun

(Johnny s'en va-t-en guerre)

USA · 1971 · 111' · v.o. s-t fr.

De Dalton Trumbo**Avec** Timothy Bottoms,

Kathy Fields,

Donald Sutherland

16/16 35mm

Durant la Première Guerre mondiale, un jeune soldat est blessé par une mine : il a perdu ses bras, ses jambes et toute une partie de son visage. Il ne peut ni parler, ni entendre, ni sentir, mais reste conscient. Dans sa chambre d'hôpital, il tente de communiquer et se souvient de son histoire... Une réalisation de Dalton Trumbo, scénariste à succès d'Hollywood qui fut victime de la chasse aux sorcières maccarthyste, *Johnny Got His Gun* est adapté de son propre roman antimilitariste de 1939. « On peut dire de ce film qu'il demeure sans doute le seul, de toute l'histoire du cinéma, qui soit réellement, totalement et sans la moindre complaisance ni ambiguïté, une dénonciation de la guerre et de tous les mythes guerriers » (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*).

février

di	21:00
04	CIN
lu	15:00
05	CIN



10 Rillington Place

(L'Etrangleur de la place Rillington)
GB, USA · 1971 · 110' · v.o. s-t fr./all.

De Richard Fleischer
Avec Richard Attenborough, John Hurt, Judy Geeson
14/16 35mm

Un faux médecin tue sa voisine et l'enfant qu'elle portait. Désespéré, l'époux de la victime s'enfuit avant d'aller se dénoncer au poste de police... Féru d'histoires criminelles Richard Fleischer récidive, après *The Boston Strangler*, en mettant en scène le fait divers qui fut à l'origine de l'abrogation de la peine de mort en Angleterre. Optant pour la sobriété, le cinéaste parvient à exprimer toute l'austérité du criminel, interprété par un tueur patenté du cinéma, Sir Anthony Hopkins. « *10 Rillington Place* est une sorte de *Monsieur Verdoux* dont tout l'humour serait resté implicite, mais qui n'en constitue pas moins un surprenant document sur l'insondable étrangeté du comportement humain et de ce qu'on appelle le 'réel' » (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*).

février

di	21:00
11	CIN
lu	15:00
12	CIN



A Clockwork Orange

(Orange mécanique)
GB · 1971 · 136' · v.o. s-t fr.

De Stanley Kubrick
Avec Malcolm McDowell, Patrick Magee, Michael Bates
16/16 dc

Copie numérique

Alex aime la pornographie, les excès de violence, Beethoven et traîner avec sa bande de voyous désœuvrés. En chapeau melon et salopette blanche, ils errent dans la ville en enchaînant passages à tabac, viols et affrontements avec bandes ennemies... Le jeu jubilatoire de McDowell, l'utilisation brillante de la musique classique, l'étrangeté des décors et la mise en scène lyrique de Kubrick ont permis à cette fable sociale futuriste de garder, avec les années, un pouvoir de fascination et un impact considérables. « Un cyclone dévastateur. Un coup de poing de deux heures vingt. Un chef-d'œuvre livide et strident, équivoque et malsain, qui vous englué à votre corps défendant, et vous laisse K.O. sur le tapis du pessimisme le plus étanche, le plus noir, le plus absolu » (Annie Coppermann, *Les Echos*, 1972).

février

di	21:00
18	CIN
lu	15:00
19	CIN



Il Decameron

(Le Décaméron)
Italie · 1971 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini
Avec Franco Citti, Ninetto Davoli, Pier Paolo Pasolini
16/16 35mm

Du recueil de farces et de contes paillardés établi par le célèbre humaniste italien Boccace au XVI^e siècle, Pasolini en choisit huit dont il s'inspire librement en essayant de retrouver l'esprit d'une époque en familiarité avec la sexualité et la mort. Des fables qui ont ici pour théâtre une campagne médiévale réinventée, joyeuse et païenne. « Pasolini renonce à toute idéologie explicite et nous offre le spectacle d'une humanité et d'une existence qui n'ont certes rien de commun avec le monde d'aujourd'hui (...). La réalité en est toutefois saisissante, parce qu'elle nous rappelle les fresques de Giotto et les tableaux de Bruegel, mais surtout, au-delà de toute pudeur, elle exprime notre nostalgie d'une sensualité libre, pétulante, débridée et parfaitement insouciant » (Emmanuelle Neto, *Guide des films*).

février

di	21:00
25	CIN
lu	15:00
26	CIN



Confessione di un commissario di polizia al procuratore della repubblica

(Italie · 1971 · 105' · v.o. s-t fr./all.)

De Damiano Damiani
Avec Franco Nero, Martin Balsam, Marilù Tolo
16/16 35mm

Las de ne pouvoir lutter efficacement contre la corruption à Palerme, le commissaire Giacomo Bonavia décide de faire libérer un tueur psychopathe et le charge d'exécuter un promoteur immobilier véreux qui a l'habitude d'échapper régulièrement à la justice. Mais la manœuvre échoue. Le procureur Traini, un jeune magistrat candide et intègre, est chargé de mener une enquête sur cette tentative d'assassinat... « Vision très noire et pessimiste sur l'ascension mafieuse et l'état de la société italienne au début des années 1970. Pour Damiano Damiani, l'Italie est complètement gangrénée, et la police et la justice, en fonctionnant de manière traditionnelle, ne font que perpétuer le statu quo. La suite des événements criminels et politiques ne lui a pas donné tort » (Guy Bellinger, *Guide des films*).



Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir.
En janvier, une séance autour d'un classique du cinéma suisse,
Das Menschlein Matthias, restauré récemment par la Cinémathèque suisse;
en février, un programme de films courts autour des caméras Bolex.**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

***Das Menschlein Matthias*: du Zurich Film Festival à Lausanne**

La Cinémathèque suisse et la SRF ont effectué, avec le soutien de Memoriav, la restauration numérique de *Das Menschlein Matthias*, classique du cinéma suisse. Projeté le 5 octobre dernier au Zurich Film Festival, cette adaptation du roman homonyme de Paul Ilg, signée par Edmund Heuberger, offre un aperçu du milieu de la broderie en Suisse orientale dans les années 1930. Ce film met en scène Röbi Rapp, présent à l'occasion de la projection à Zurich, dont la vie est le sujet du film *Der Kreis* (2014), œuvre plusieurs fois récompensée.

Séance présentée par Hendrik Teltau, documentaliste et restaurateur à la Cinémathèque suisse



Préserver le patrimoine audiovisuel
audiodivisuel
www.memoriav.ch



Schweizer Radio
und Fernsehen



13^{ème} ZÜRICH
FILM FESTIVAL
du 28 septembre au 8 octobre 2013

janvier

ma
16

18:30
CIN

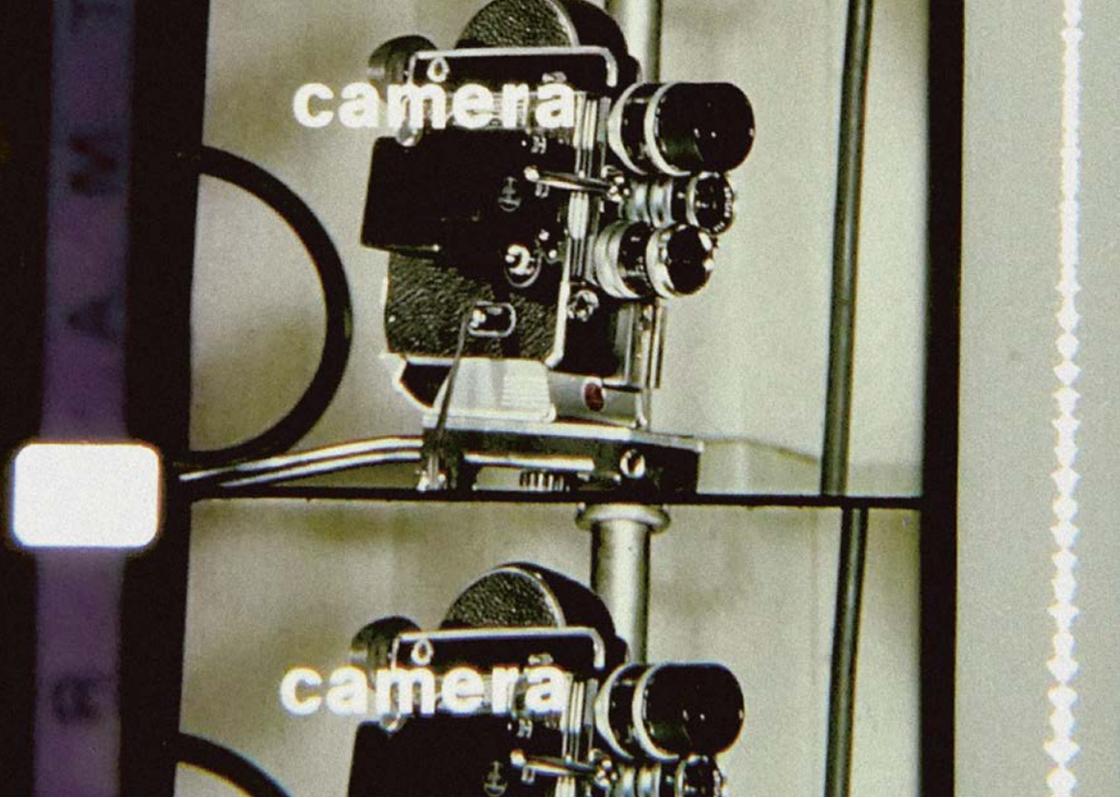


Das Menschlein Matthias

(Le Bâtard)
Suisse · 1941 · 86' · v.o. s-t fr.
De Edmund Heuberger
Avec Röbi Rapp,
Leopold Biberti,
Petra Marin
12/12 DC

Copie numérique restaurée

Matthias, dix ans, grandit sous l'autorité sévère, parfois même sadique, de sa tante Mme Angehr et essuie les brimades de son cousin qui aime lui rappeler qu'il n'est qu'un bâtard. Sa mère, ouvrière dans une manufacture à Rorschach, n'a ni les moyens de le nourrir ni le temps de s'occuper de lui. Lorsqu'elle se décide à reprendre son fils sans se remarier, Mme Angehr séquestre Matthias et proclame qu'il ne quittera pas la campagne tant qu'on ne lui aura pas trouvé de père légitime... Les affres d'un enfant pauvre qui grandit sans figure paternelle, condamné à la besogne ingrate de «garçon à tout faire». Edmund Heuberger dépeint le milieu ouvrier saint-gallois avec beaucoup de justesse et crée des atmosphères dramatiques dont l'âpreté peut rappeler celles que l'on retrouve chez Maupassant ou Jules Renard.



Bolex entre consignes de tournage et désirs d'expérimentation

A la fois portables et versatiles, les caméras Bolex offrent au ciné-amateur tout un éventail de potentialités techniques. Si, dans la théorie, il y a des règles, dans la pratique, la caméra est aussi guidée par une envie d'expérimentation. En collaboration avec Les Journées de Soleure et l'Université de Lausanne, la Cinémathèque suisse a élaboré un programme de films Bolex numérisés en 2K en 2016 et 2017. Cette séance est proposée dans le cadre du projet Interreg EntreLACS, en partenariat avec la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain.

Séance présentée par Maral Mohsenin, restauratrice à la Cinémathèque suisse, et Stéphane Tralongo, chercheur à l'Université de Lausanne.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memorlav.ch



La collaboration



France - Suisse



SOLOTHURN FILM FESTIVAL
JOURNÉES DE SOLEURE
GIORNATE DI SOLETTA
SOLETHURN FILM FESTIVAL

février

ma
13
18:30
CIN

Pour bien filmer

Suisse, France - ca 1937 - 8' -
muet avec intertitres en fr.
De Henri Decaë et
Marcel Natkin
8/10 DC

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo Copies numériques restaurées

Placé sous l'égide de la firme Paillard, *Pour bien filmer* associe de manière didactique les manipulations de la caméra aux images qu'elles produisent. Exposant les « bons » gestes à adopter, cette méthode d'apprentissage par le cinéma se double d'une publicité éloquentes pour la nouvelle caméra modèle H de Paillard.

Mikroaufnahmen

Suisse · ca 1950 · 10' ·
version italienne avec
intertitres allemands

De Hans A. Traber
8/10 DC

Réalisé par Hans A. Traber, connu pour ses émissions scientifiques à la radio et télévision suisse, *Mikroaufnahmen* se sert de la microcinématographie pour filmer des organismes microscopiques. Les formes naturelles retrouvent alors une vie en images, parfois au ralenti ou en accéléré, dans tous leurs détails. L'unique copie de ce film dans nos archives est sonorisée en italien.

Animaux

Suisse · 1938 · 11' · muet

De Jacques Boolsky
8/10 DC

Ce film de Jacques Boolsky, composé comme un bestiaire cinématographique, met en scène des animaux petits ou grands, savants ou familiers, vivants ou factices. L'intérêt pour la technique n'est toutefois jamais loin, même dans ces scènes apparemment anodines: usage de la pellicule Kodachrome, tournage à la lumière artificielle, montage de cartons avec intertitres, etc.

L'Heure «H»

Suisse · 1936 · 15' ·
muet avec intertitres en all.

De Club ciné-amateurs
de Lausanne
8/10 DC

Réalisé collectivement par le Club des ciné-amateurs de Lausanne, dont Jacques Boolsky fut l'un des fondateurs en 1933, *L'Heure «H»* met en scène les membres du Club, qui tentent de réaliser un film en vue de la participation à un concours. Entre documentaire et fiction, ce film est un bel hommage au cinéma amateur et à la caméra Bolex.

Images vivantes

Suisse · 1961 · 26'

De Albert Revel
8/10 DC

Une ode à la perfection mécanique, illustrant le «subtil assemblage de 900 pièces» qui constitue la Bolex H16. Reprenant des motifs développés par la revue *Bolex Reporter*, le film décline quelques usages de la caméra, «compagne attentive de tous les voyages, de tous les dépassements», en insistant sur l'idée qu'elle constitue un «coffret à souvenirs».

Offrez un abonnement!

8 numéros (2 ans) pour 45.-



www.lacouleurdesjours.ch



FRANCE-SOIR

NE PAIE PAS
EVERT

écrit de J. A. CARLOTTI



entendus
nuit sur
e de la
anqlante

Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) de l'Etat de Vaud et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès individuel et collectif aux spectacles dans les domaines des arts vivants et du cinéma. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (au Casino de Montbenon) au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) présente une offre de médiation cinématographique intégrée au Passculture, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Sept séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année, de septembre à mai (excepté en janvier). Animées par Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant les passionnés de cinéma dans un esprit de ciné-club.

www.vd.ch/passculture

**LE PASS
CULTURE™**

février

je
08

18:30

CIN



A bout de souffle

France - 1959 - 90' - avec s-t all.

De Jean-Luc Godard

Avec Jean-Paul Belmondo,

Jean Seberg,

Henri-Jacques Huet

12/14 35mm

Séance suivie d'une animation pédagogique

Marseille, un mardi matin. Michel Poiccard dérobe une voiture de l'U.S. Army, prend la route et tue un gendarme d'un coup de revolver. Recherché par la police, il gagne Paris où il séduit une jeune étudiante américaine qui vend le *New York Herald Tribune* sur les Champs-Élysées... Film manifeste de la Nouvelle Vague, d'une totale liberté narrative avec ses ruptures de ton, ses citations, ses provocations, ses décors naturels, sa caméra à l'épaule, ses dialogues improvisés et la révélation de Bébél en malfrat insolent et gouailleur. « Dans l'histoire du cinéma, seuls quelques rares films peuvent véritablement être qualifiés de 'révolutionnaires', et *A bout de souffle* de Godard en fait partie. (...) Comme tous les grands films, il demeure aussi surprenant et novateur qu'il y a cinquante ans » (Martin Scorsese).



Histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

février

me
21

14:00
CIN

Les immigrés à Hollywood

Cours donné par Freddy Buache

me
28

14:00
CIN

Le genre policier et le film noir

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise - « Un visage, une voix, une vie » - résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



janvier

je 25 18:30
PAD



Marie-Thérèse Chappaz

(La vigne et le vivre)

Suisse · 2017 · 50'

Interlocutrice

Florence Grivel

6/10 EC

En présence de Marie-Thérèse Chappaz et Florence Grivel

A la tête d'un domaine viticole de dix hectares à Fully, Marie-Thérèse Chappaz voit ses vins récompensés à de nombreuses reprises, alors que rien ne la prédestinait à s'occuper de vignes. Elle revient sur les circonstances particulières qui l'ont amenée à choisir cette voie. Et explique comment peu de temps après avoir été sacrée « vigneronne de l'année » par Gault et Millau en 1995, elle s'est lancée dans un changement radical de culture en convertissant son domaine à la biodynamie. Marie-Thérèse Chappaz témoigne des bouleversements profonds causés par cette méthode basée sur l'emploi de préparations conçues par Rudolf Steiner. Elle confie enfin avoir un grand désir de s'engager pour l'agriculture en Suisse et en Valais, canton pour lequel elle montre un attachement indéfectible.

février

je 15 18:30
PAD



Gérard Rabaey

(Toucher les étoiles)

Suisse · 2017 · 53'

Interlocuteur

Charles Sigel

6/10 EC

Première en présence de Gérard Rabaey et Charles Sigel

Entrée libre et apéritif après la projection

Son métier de cuisinier aura été, durant 47 ans dont 30 ans au Pont de Brent, le centre de sa vie. Des décennies d'exigences – être le meilleur – et une revanche sur une enfance dont les blessures l'ont construit. « J'aurais bien voulu avoir un fils comme toi » dit un jour la patronne d'un restaurant de Dinan à Gérard Rabaey où il est en apprentissage à 14 ans. Le compliment, adressé à ce fils de charcutier, élevé à la dure au sein d'une famille de sept enfants, décidera de ce qui deviendra sa vocation. Cuisinier de l'année en 1989 et 2004, 3 étoiles Michelin en 1997 – « le Graal » –, Gérard Rabaey a tout sacrifié à l'art de la table. Passion exclusive, « drôle de vie ». « Mais je l'avais choisie » reconnaît-il non sans émotion lorsqu'il évoque son départ à la retraite, en 2010.





Le Journal

ROY
Journal de la...



© Carline Roth / Cinématique suisse



Caroline Fournier, restauratrice, montre à Gus Van Sant les copies de ses films dans les collections de la Cinémathèque suisse

Gus Van Sant « prêt à tout »

C'est à un rythme de marathonien que Gus Van Sant a été soumis durant sa visite à Lausanne en automne dernier. En effet, du 23 au 25 octobre, le réalisateur américain, auteur de *My Own Private Idaho*, *Elephant* (Palme d'or en 2003), *Paranoid Park* ou encore *Good Will Hunting*, nous honorait de sa présence pour fêter l'ouverture d'une exposition dédiée à l'ensemble de son œuvre, photographique et picturale, au Musée de l'Élysée, ainsi que le lancement de l'intégrale de ses films à la Cinémathèque suisse. Durant trois jours, et malgré un jetlag « made in Los Angeles », il aura accordé plus de vingt entretiens aux médias de tout le pays, donné une masterclass à l'ECAL, assisté à deux vernissages, une conférence de presse,

et à la projection de *Drugstore Cowboy* au Capitole, sans oublier une visite du Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz. Le public ne s'est pas fait prier : carton plein pour l'ensemble des événements publics auxquels Gus Van Sant a participé, avec une prise de parole tout en retenue et quelques fulgurances. Interrogé à plusieurs reprises sur sa carrière, sa manière de travailler et les principaux thèmes qui traversent sa filmographie, le cinéaste a également évoqué son actualité, à savoir un film, *Don't Worry, He Won't Get Far on Foot*, biopic inspiré de la vie de John Callahan, célèbre caricaturiste tétraplégique et sous l'emprise de l'alcool, avec Joaquin Phoenix dans le rôle-titre. A découvrir prochainement.

La Cinémathèque suisse de retour en Algérie



Frédéric Maire lors du colloque à Alger

A la naissance du nouvel Etat algérien en 1962, Freddy Buache avait activement participé à la création et au développement de la Cinémathèque algérienne. 55 ans plus tard, après des années parfois difficiles, le Ministère de la culture algérien a invité plusieurs institutions – dont la Cinémathèque suisse – à participer à un colloque international sur la question de l'archivage audiovisuel. Son but : développer de véritables infrastructures et former du personnel pour sauvegarder son riche patrimoine – actuellement en danger – et faire de cette institution historique une archive cinématographique pionnière sur le continent africain.

Le patrimoine d'Abbas Kiarostami restauré

En 1997, *Le Goût de la cerise* remportait la Palme d'Or et couronnait la décennie la plus prolifique d'Abbas Kiarostami. Marin Karmitz, fondateur de MK2, avait dès lors produit la plupart de ses films. C'est pourquoi MK2 a récemment débuté un travail de restauration afin de porter l'œuvre du cinéaste iranien sur support numérique. La Cinémathèque suisse aura ainsi le plaisir, en mars 2018, d'intégrer à son catalogue de diffusion les copies restaurées de *Goût de la cerise*, *Le vent nous emportera* et *Shirin*, ainsi qu'un documentaire sur le cinéaste. Trois autres chefs-d'œuvre restaurés de Kiarostami devraient également rejoindre le catalogue d'ici 2019.

Spira Mirabilis : une méduse au commencement



Martina Parenti et Massimo D'Anolfi

En compétition à la Mostra de Venise en 2016, la coproduction italo-suisse *Spira Mirabilis* était projetée au Capitole début octobre en présence de Massimo D'Anolfi et Martina Parenti. L'occasion pour les cinéastes de revenir sur le passionnant sujet de ce film : la fascination de l'homme pour l'immortalité. « Notre point de départ a été la découverte d'une méduse immortelle, capable de se régénérer. A partir de là, nous avons mené une réflexion qui a duré plusieurs mois et nous a entraînés à plusieurs endroits du globe ».

Dmitri Chostakovitch au Capitole

C'est avec une œuvre de jeunesse que l'Orchestre de Chambre de Lausanne a fêté ses 75 ans. En effet, lorsqu'ils réalisent *La Nouvelle Babylone* en 1929, Leonid Trauberg et Grigori Kozintsev ont respectivement 27 et 24 ans, et Dmitri Chostakovitch, qui signe la partition originale, n'a que 23 ans. Devant un public nombreux, l'orchestre a accompagné cette œuvre tragique et puissante qui laisse affleurer l'ardeur du bel âge et sa folle espérance. Une composition qui a su aussi faire place, au milieu de la projection, à quelques notes de piano solo, suspendues et bouleversantes.





Schroeder : portrait glaçant d'un moine bouddhiste

© Samuel Rubic / Cinémathèque suisse



Avant-première du *Vénérable W.* au Capitole

Le 21 novembre, Barbet Schroeder présentait en avant-première *Le Vénérable W.* au Capitole la veille de sa sortie romande. « Je suis ravi d'être ici, c'est l'une de mes salles préférées » s'est exclamé le réalisateur suisse. Documentaire helvético-français, coproduit et distribué par Bande à part avec la collaboration de la Cinémathèque suisse, *Le Vénérable W.* a notamment vu le jour grâce au soutien de la RTS et de Cinéforum, représentés ce soir-là sur scène par Pascal Crittin et Gérard Ruey, respectivement directeur et secrétaire général. Tous deux ont rappelé qu'une des missions du service public est de faire exister ces films qui permettent un « éveil de la conscience critique ». Devant le public lausannois, Schroeder a expliqué avoir voulu témoigner du massacre des Rohingyas en Birmanie, « le premier génocide du XXI^e siècle », en partant de la personnalité d'Ashin Wirathu, moine bouddhiste extrémiste et influent. « Je ne peux pas faire des films sur des idées, mais sur des personnages ». Un tournage difficile à terminer, dans un contexte tendu, qui donne lieu à ce documentaire, indispensable. Le débat qui a suivi la projection a permis au réalisateur de réaffirmer son affection pour la mythique salle et ses nombreux spectateurs : « C'est merveilleux pour moi d'avoir un public si grand que l'on peine à distinguer les mains qui se lèvent ».

Déménagement des appareils cinématographiques



Dépôt temporaire pour les appareils cinématographiques

Depuis le début de la transformation du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz en 2010, la Cinémathèque suisse dispose d'un dépôt externe temporaire, afin de stocker quelques 2000 objets et appareils cinématographiques. L'Office fédéral de la culture, qui offre un stockage externalisé à plusieurs institutions, a récemment pu acquérir et transformer un nouveau dépôt. Ainsi, la Phonothèque nationale, les Collections d'art de la confédération et la Cinémathèque suisse se partagent à présent un dépôt complètement rénové dans le canton de Lucerne. Nos appareils cinématographiques ont pu y être déplacés en octobre dernier.

Un film de Siodmak numérisé

L'adaptation par Robert Siodmak du roman homonyme de Gaston Leroux, *Mister Flow* (1936) est à présent disponible en Blu-ray et DVD grâce à la numérisation orchestrée par la société d'archives Les Documents Cinématographiques. La Cinémathèque suisse a contribué de manière essentielle à ce travail en mettant à disposition une copie nitrate exceptionnelle qu'elle conserve dans ses collections depuis les années 1970. L'édition double (Blu-ray et DVD) de ce film, où l'on retrouve Louis Jouvet dans le rôle d'un malfaiteur aux multiples identités et aux nombreux complices, est désormais disponible sur notre site : www.cinematheque.ch/boutique.



© Cinémathèque suisse

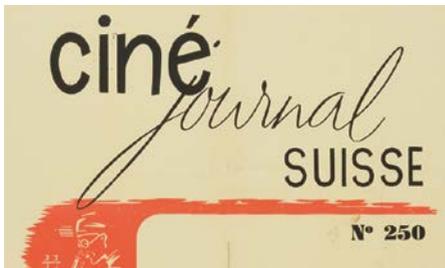
Image du Cine-journal suisse (N°750, 1956), intitulée *La joie d'aider*

Dix ans d'histoire suisse sur la Toile (1950-1959)

La mise en ligne des archives du Ciné-Journal a débuté en 2016 avec la publication des éditions de l'année 1956. L'année dernière, à l'occasion de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel, le 27 octobre, toutes les archives des années 1950 (485 éditions pour un total de 2396 contributions), ainsi qu'un vaste éventail de métadonnées dans les trois langues, ont été publiées en français, allemand et italien. Elles sont désormais disponibles sur www.memobase.ch et sur www.swiss-archives.ch. Projet conjoint de la Cinémathèque suisse, des Archives fédérales suisses et de Memoriav, la publication en ligne complète du Ciné-Journal sera, quant à elle, achevée à l'horizon 2019.

Créé à la demande du Conseil fédéral, le Ciné-Journal (1940-1975) présentait, avant chaque séance de cinéma, un résumé de l'actualité politique, culturelle et sociale de la Suisse. Avant l'arrivée de la télévision (1953), il constituait l'unique source d'information avec la radio et la presse, et a marqué les esprits de générations de spectateurs. Dans les années 1950, il a notamment relaté des événements tels que la Coupe du monde de football organisée en Suisse en 1954, l'interdiction de circuler le dimanche et la révolution hongroise de 1956 ou encore les premières votations fédérales sur le droit de vote des femmes en 1959.

Numérisation et mise en ligne des affiches du CJS



Détail d'une affiche du Cine-journal suisse (N°250, 1945), intitulée *Internés Russes*

En collaboration avec les Archives fédérales, la Cinémathèque suisse a fait numériser l'année dernière sa collection de 1073 affiches du Ciné-Journal suisse (CJS). Ce projet s'est déroulé dans le cadre de la mise en ligne des éditions filmiques du CJS et permettra d'accompagner les sujets respectifs de l'affiche originale d'époque. La reconnaissance optique des caractères (ROC) et donc la transcription automatique du texte effectuée sur la base des images numériques permettra la recherche par mots-clés dans cette collection d'affiches.

Outre la mise en valeur et l'accès facilité à ces affiches grâce à une disponibilité sous forme numérique, ce projet a également permis d'établir un constat d'état de chaque affiche et de réaliser les travaux nécessaires pour garantir leur conservation optimale sur le long terme, qui sont la mise à plat, le nettoyage à sec et le reconditionnement. La collection des affiches CJS conservée à la Cinémathèque suisse est d'autant plus précieuse qu'elle constitue une suite complète des éditions du CJS à partir du numéro 200 (1944) jusqu'au numéro 1291 (1967).

Un extrait du Ciné-Journal suisse en Chine



Messieurs Chen Ming et Gérald Bérout lors de la remise de l'extrait du Ciné-Journal suisse montrant Zhou Enlai

En 1949, la République populaire de Chine est proclamée. Un Premier ministre et ministre des Affaires étrangères est alors nommé : Zhou Enlai. En prélude au 120^e anniversaire de sa naissance en 2018, un Forum était organisé dans sa ville natale, à Huaian (dans la province du Jiangsu) le 29 octobre 2017. Invité à y participer, Gérald Bérout, président de la Section romande de la Société Suisse-Chine, a remis aux responsables du Mémorial Zhou Enlai des documents liés à sa venue en Suisse en 1954. Négociateur lors de la Conférence de Genève sur l'Indochine, il rencontra le Conseil fédéral le 12 juin 1954 à Berne. Grâce au soutien de la Cinémathèque suisse, un extrait de 38 secondes de cette entrevue, tiré des archives du Ciné-Journal suisse, a pu être transmis durant une cérémonie officielle, organisée au Mémorial. La remise de cette archive était accompagnée d'un cliché de ce moment unique, pris jadis par le photographe Freddy Bertrand, et d'une copie de la lettre de remerciements que Zhou Enlai adressa à Max Petitpierre, chef du Département politique fédéral (Affaires étrangères), à l'issue de son séjour helvétique.

Amos Gitai de retour au Capitole



Amos Gitai présente son film à la Cinémathèque suisse

Amos Gitai était au Capitole fin octobre pour présenter *A l'ouest du Jourdain*, un documentaire tourné en territoire occupé pour « rendre hommage aux personnes au cœur du conflit qui essaient de conserver une humanité ». En résulte un portrait fort et assumé de la situation politique actuelle en Israël. « Je préfère un public d'interprètes à un public de consommateurs, mais il faut donner de la matière » a expliqué le cinéaste. Au vu des nombreuses questions du public à l'issue de la projection, force est de constater que le pari a été relevé.

Collaboration internationale

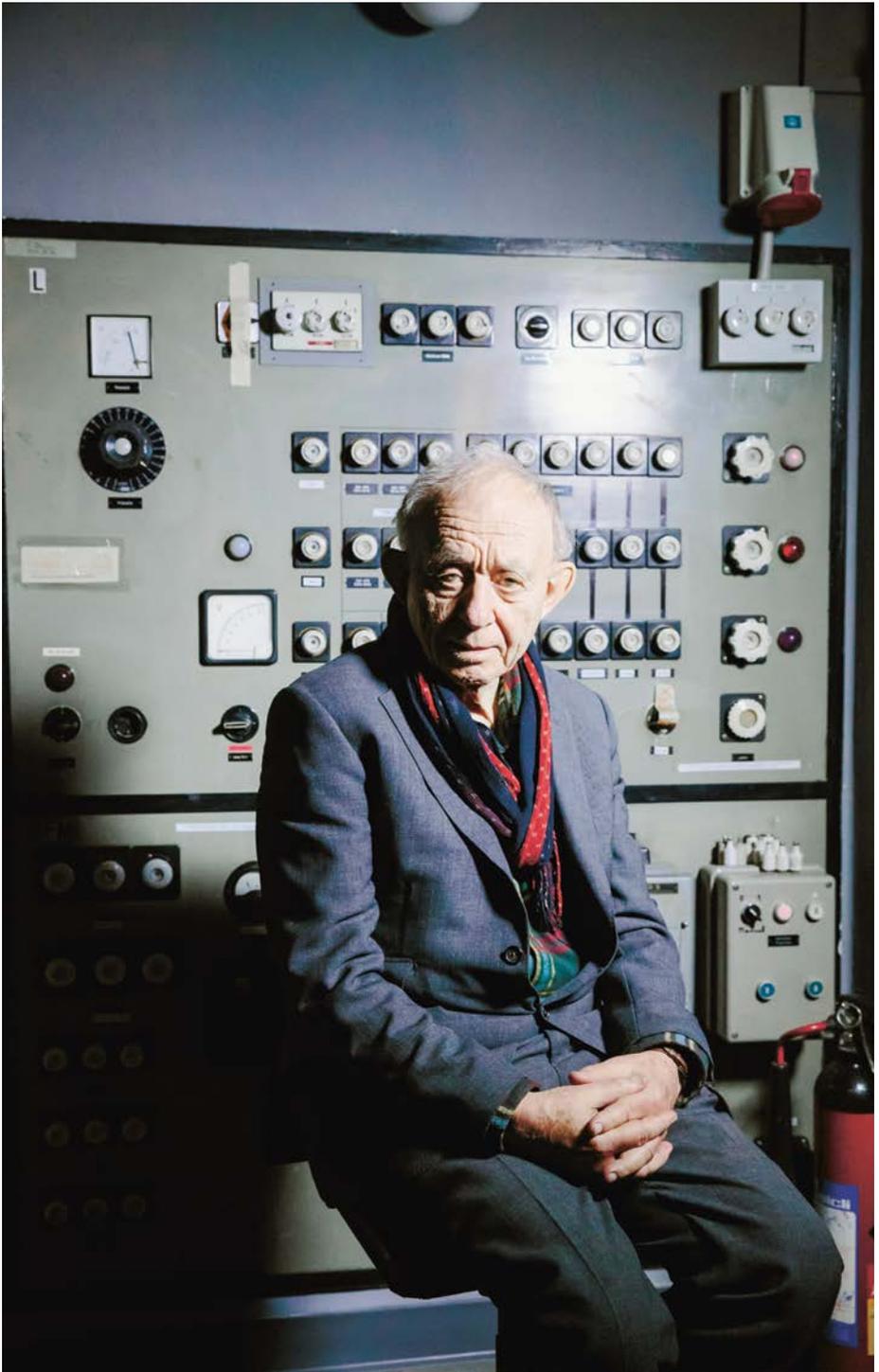
Sollicitée par une recherche lancée dans le réseau de la Fédération internationale des archives du film (FIAF) par le Gosfilmofond, le plus grand centre d'archives russe, la Cinémathèque suisse a redécouvert sa copie nitrate de *Oblomok imperi* de Frederic Emler (*Un débris de l'empire*, 1929). Copie directe du négatif original, elle est le seul élément au monde contenant les cartons russes. Elle est donc essentielle à la nouvelle restauration du film qu'entreprend le San Francisco Silent Film Festival qui utilisera aussi une autre copie des collections de l'Eye Filmmuseum à Amsterdam, où seront effectués les travaux.

Frederick Wiseman et la valeur du hasard



Frederick Wiseman montant sur la scène du Capitole

Frederick Wiseman, l'un des plus importants documentaristes actuels, était le 8 novembre au Capitole pour présenter son nouveau film, *Ex Libris – The New York Public Library*, consacré à la bibliothèque de New York. L'occasion d'inaugurer, avec lui, une rétrospective de la majorité de ses films qui étaient à l'affiche à la Cinémathèque suisse en cette fin d'année. Comme lors de sa Masterclass à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), le réalisateur américain s'est exprimé dans un français impeccable au sujet d'*Ex Libris*, « l'un de mes films les plus courts » déclare-t-il amusé en évoquant les 3h17 qui attendaient les spectateurs. Cela se comprend mieux lorsqu'il évoque ses méthodes de travail : « Le tournage a duré 12 semaines. J'aime tourner beaucoup, afin de laisser le hasard faire son œuvre et la surprise survenir. Et puis, nous avons travaillé sur le montage pendant un an. C'est long, mais nécessaire pour moi. D'ailleurs, lorsque j'ai une première structure qui tient la route, je revois toujours l'entier de mes rushes pour récupérer ici et là de petites scènes qui me permettent de régler quelques problèmes de transition, de rythme, etc. ». Et puis, il y a l'importance de la narration : « Je me considère au fond comme un littéraire, mais qui doit raconter une histoire en images, avec des personnages et une dramaturgie ».



Frederick Wiseman dans la cabine de projection du Capitole



© Carine Roth / Cinémathèque suisse

Freddy Landry, André Ruffieux, Véronique Rotelli et Valentin Rotelli au Cinématographe

Souvenirs d'Un mois de grève

A peine plus de quarante ans après la grève à l'usine Dubied, une double projection a eu lieu au Cinématographe. Le documentaire de Frédéric Godet, produit par Freddy Landry, *Éléments de grève* (1976), a été montré dans une version restaurée par la Cinémathèque suisse, précédé par la projection d'*Un mois de grève au pays de la paix du travail* (2016), film de Véronique Rotelli qui est allée, armée de sa caméra, à la rencontre des témoins de l'époque pour enregistrer leur récit.

Outre la cinéaste, fille de Freddy Landry, et Valentin Rotelli, petit-fils de ce dernier, était également présent André Ruffieux, l'un des principaux protagonistes de la grève. A propos d'*Éléments de grève*, Freddy Landry a évoqué sa genèse: «Après une semaine

de grève, Stéphane Godet m'a dit qu'il fallait en faire quelque chose. Mon fils Fabien, jeune opérateur, a trouvé une caméra, Godet est arrivé avec son équipement sonore et avec Laure, l'amie de Fabien, ils se sont mis à l'ouvrage. Un film de bouts de ficelles, mais nécessaire. Les médias n'étaient pas très présents et il nous semblait que nous étions témoins de quelque chose d'important». *Éléments de grève* a été restauré par la Cinémathèque suisse qui en conservait plusieurs éléments, et notamment le négatif original, la copie de référence arrivée dans les archives juste après le tournage et une copie de travail, un peu plus longue, qui comportait des notes au crayon blanc sur la pellicule et un montage légèrement différent.

Notre bulletin reçoit un prix d'excellence



La couverture primée du bulletin de la Cinémathèque suisse

Le programme de la Cinémathèque suisse, conçu par l'agence de communication Jannuzzi Smith, a remporté le Prix d'excellence de la typographie 2017 de Communication Arts. Ce concours américain est une célébration annuelle de « la meilleure utilisation de la typographie comme élément visuel principal de design » par un jury composé des meilleurs professionnels au monde. Il est considéré comme l'un des prix internationaux de design parmi les plus prestigieux et les plus convoités. Les récipiendaires du prix reçoivent un trophée et l'œuvre lauréate est reproduite dans l'édition annuelle de la revue *Communication Arts Typography*, éditée en janvier 2018.

Un film sur Anselme Boix-Vives à Chambéry

Jusqu'au 11 mars, le musée des Beaux-Arts de Chambéry consacre une exposition à l'artiste autodidacte Anselme Boix-Vives. Le film que lui ont consacré Alfred Bader et Nag Ansoerge *Anselme Boix-Vives, mon père* (1969) est projeté à cette occasion. Réalisé pour le Centre d'études de l'expression plastique de la Clinique psychiatrique universitaire de Lausanne, ce documentaire, conservé à la Cinémathèque suisse, a été restauré en 2016 par le laboratoire Omnimago en Allemagne avec le soutien de Memoriv.

La Cinémathèque suisse à Zurich se dévoile



Hans-Ulrich Schlumpf et des collaboratrices de la Cinémathèque suisse dans les locaux de Zurich

La journée portes ouvertes du 17 novembre dans les locaux de la Cinémathèque suisse à Zurich, situés à la Neugasse 10, a connu un grand succès. C'est le travail de l'Eglise catholique qui est à l'origine de ce qui deviendra en 2002 l'antenne germanophone de la Cinémathèque suisse. En 1942, Charles Reinert, rédacteur en chef de la revue chrétienne *Der Filmberater*, s'installe à Zurich. Dans les décennies suivantes, il contribue à constituer une vaste collection de documents cinématographiques aussi divers que des articles de journaux, des photographies ou encore des dossiers de presse. Autant de sources importantes pour l'histoire de la réception en Suisse des films nationaux et internationaux. Par exemple *Die Sünderin (Confession d'une pécheresse)* de Willi Forst (1951) ou encore *Die Rote Pest*, film suisse de propagande (1938), déclenchèrent de violentes prises de position dans les médias lors de leur sortie. De nombreuses personnalités du cinéma ont également déposé leurs archives comme récemment Hans-Ulrich Schlumpf, réalisateur alémanique présent pour évoquer sa carrière. La veille, son documentaire restauré *Kleine Freiheit* (1978) était projeté au cinéma RiffRaff. Et pour clore la journée du 17 novembre, trois films de commande, réalisés pour l'exposition nationale suisse de 1939, furent projetés pour le plus grand plaisir du public.



© Samuel Rubio / Cinémathèque suisse

Rayhana dans la salle du Capitole pour l'avant-première de son film

Filmer les femmes

En ouverture de la première édition de la manifestation « Lausanne – Méditerranées », organisée par la Ville de Lausanne et dont le centre de gravité est cette année le Maghreb, la Cinémathèque a présenté *A mon âge, je me cache encore pour fumer* de la cinéaste Rayhana. « C'est mon premier film et je n'ai pas fait d'école, ni de court métrage avant. Je viens du théâtre » a-t-elle précisé sur scène. Ce long métrage a d'ailleurs d'abord été une pièce, créée en 2009 : « C'est la productrice Michèle Ray Gavras et son époux, le cinéaste Costa-Gavras, venus y assister, qui m'ont proposé d'en faire un film ». Ce sont ensuite posées des questions liées à la transposition : si la convention théâtrale permet quelques aménagements avec le réel, tels que la langue parlée par les personnages,

ou les costumes et les décors, le cinéma est plus exigeant en matière de réalisme. Alors que les actrices parlaient français dans la pièce, il a fallu trouver des protagonistes arabophones et filmer le corps des femmes dans un vrai hammam. « Je ne voulais surtout pas d'exotisme, ou montrer une féminité de publicité, je voulais des femmes comme vous et moi, imparfaites. Que mon film soit un film de femmes fait par des femmes – même l'équipe technique était exclusivement féminine – a permis de montrer cela, sans le détour de la séduction : comme si nous étions, entre nous, au hammam ».



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Françoise Mayor (*Ondes de choc*: quatre téléfilms de Bande à part); **Vincent Baudriller** et **Eric Vautrin** (*Intégrale Kornél Mundruczó*); **Freddy Buache** (*Avant-première*: *Gens du Lac* de Jean-Marie Straub); **Martine Chalverat** (*Le Cully Jazz Festival au Capitole*); **Benoît Braescu** (*Ciné-concert de l'OCL*); **Faye Corthésy** (*Vernissage Décadrages*); **Aldo Bearzatto** (*Ecrans urbains*); **Rui Nogueira** (*Carte blanche*); **Chantal Prod'Hom** et **Elisabeth Wermelinger** (*Le musée au cinéma*); **Catherine Fattebert** (*Travelling*); **Bernard Uhlmann** (*Histoire du cinéma*); **Hendrik Teltau**, **Maral Mohseni** et **Stéphane Tralongo** (*Trésors des archives*); **Alexandre Mejenski** (*Plans-Fixes*)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Berset

Mise en page

Clément Rouzaud

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Anna Percival,
Catherine Müller, Maud Kissling

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image: *Oci ciornie* de Nikita Mikhalkov (1987)

Image de couverture: Orsolya Tóth dans *Pleasant Days*
de Kornél Mundruczó (2002)

Légendes:

00:00

Séance spéciale

CAP Capitele

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

BAR Théâtre Barnabé (à Servion)

7/12 Age légal / âge suggéré

© Films pour les familles,

DC Digital cinema : projection en

haute définition (HD), Digital

Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections

vidéo (Beta, DVD, etc.)

cinéma suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Partenaire impression:

PCL
TOUTE
L'IMPRIMERIE

JAB

1303 Penthaz

cinémathèque suisse

70 ans
jahre
anni
anni
years

**Vous aimez
le cinéma ?**

**Vous allez adorer la
Cinémathèque suisse**

Carte de 10 entrées (70.-) ou 20 entrées (120.-)

Abonnement de 6 mois (150.-) ou 1 an (300.-)

www.cinematheque.ch/boutique

Image : Marcello Mastroianni dans *Otto e mezzo* de Federico Fellini, 1963 © Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.